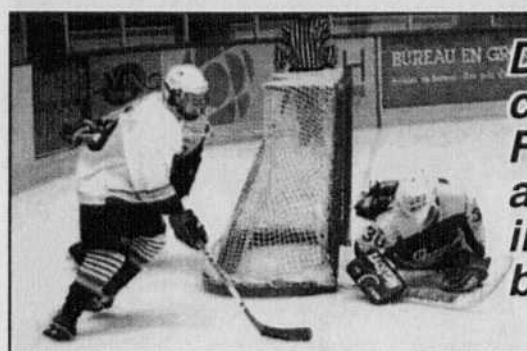




LES SPORTS

Théodore a craint d'être retiré du match...



Deux tours du chapeau des Faucons AA au Tournoi international bantam

(CAHIER C)



La Tribune



mardi

SHERBROOKE
28 décembre 1999
90^e ANNÉE - No 263
0,65 (WEEKEND: 1,75\$) Plus taxes
Tarif Floride 1,75 \$ (week-end 2\$)

BOXING DAY
28-29 déc.
8 h 30 à 21 h
30 déc.
8 h 30 à 17 h

ELITE
PLYMOUTH CHRYSLER INC.
ALAIN GAGNON
Conseiller aux ventes **564-1122**

NEZ ROUGE

L'essoufflement des bénévoles était prévisible (A3)

LES ARTS



Un baiser qui l'a menée loin (B6)

LAC-MÉGANTIC

Le boom commercial ne fait pas l'unanimité (A8)

SHERBROOKE



Un sursis pour le bingo Sainte-Famille (A3)



L'Estrée: une région d'avant-garde

TOURNÉE VERS L'AVENIR

La Ferme piscicole des Bobines prend de l'expansion (B2)

Météo / C9

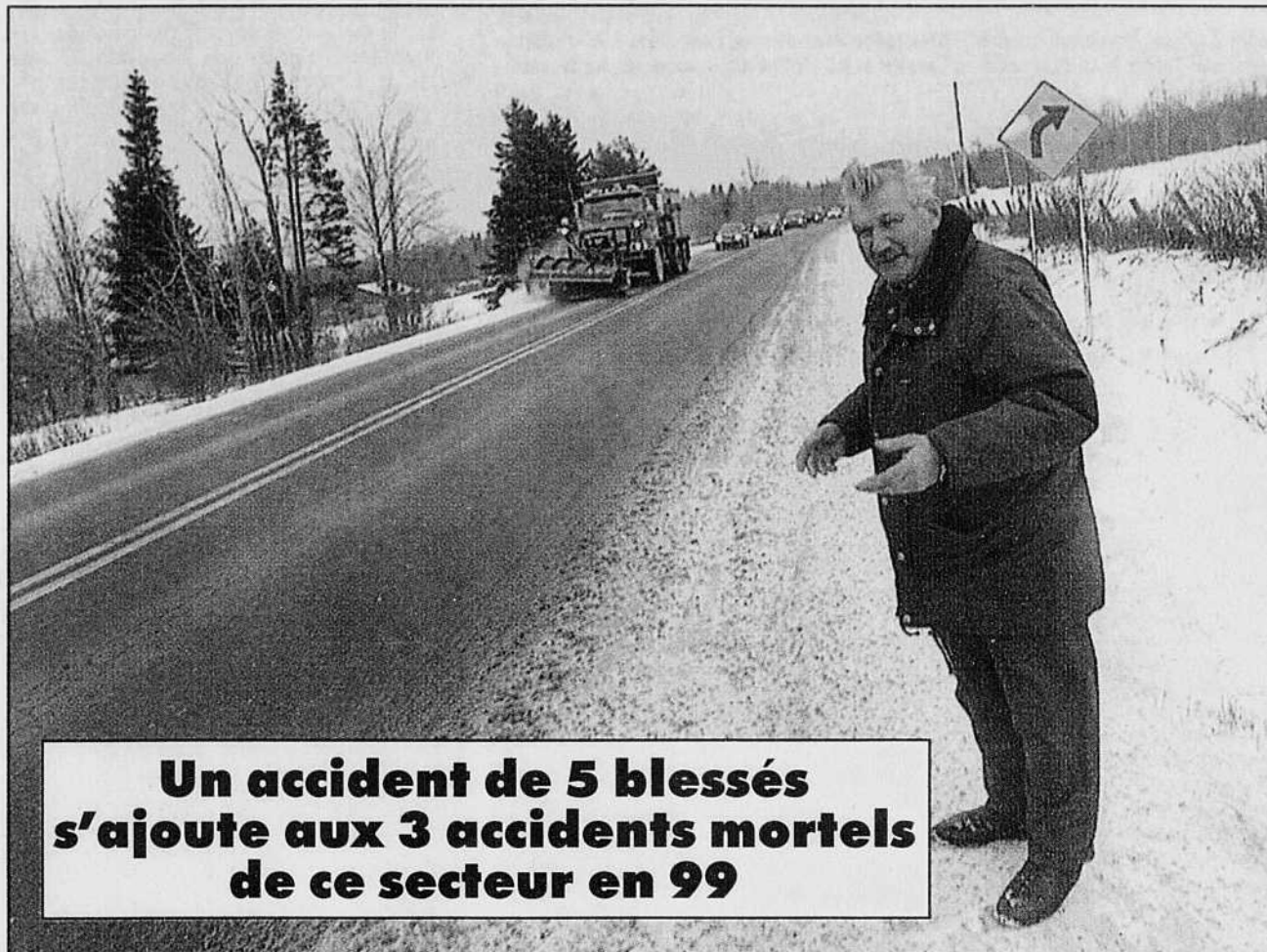
VARIABLE

-10

7h26 16h10

29 déc 06 janv 14 janv 21 janv

LINGWICK EN ÉMOI ET QUÉBEC BLÂMÉ



Un accident de 5 blessés s'ajoute aux 3 accidents mortels de ce secteur en 99

Le conseiller municipal Roch Poulin, en charge du comité des chemins de Lingwick, se tient à l'endroit où s'est produit l'accident qui a fait cinq blessés, dimanche. M. Poulin reproche au ministère des Transports un budget insuffisant accordé pour l'entretien de la route 108.

«C'est une question de vie, pas juste d'argent»

Sherbrooke

La population du canton de Lingwick était en émoi hier, voire en colère, à la suite d'une collision frontale qui a fait cinq blessés graves, dont un serait dans un état critique.

Deux voitures sont entrées en collision et une troisième est sortie de route pour éviter l'accident, survenu route 108, dimanche vers 18h15. Les blessés, transportés au Centre universitaire de santé de l'Estrée par trois services ambulanciers, de Weedon, Lambton et Lac-Mégantic, ne seraient pas de Lingwick, selon des témoignages de citoyens hier. La Sûreté du Québec du Haut Saint-François a refusé de révéler leur identité.

Une citoyenne de Lingwick, Mme Céline Gagné, dont les parents habitent à proximité du lieu de l'accident, révèle que les victimes sont un homme qui voyageait seul, ainsi que deux adultes et deux enfants dans l'autre voiture.

Trois accidents mortels

Mme Gagné ajoute qu'en plus des trois véhicules impliqués, un camion a failli happer les deux voitures qui étaient entrées en collision. Incapable de freiner sur la chaussée glissante, le mastodonte a passé à un pied des autos immobilisées, selon la femme, qui impute l'accident au manque d'abrasif sur la route, qui n'était pas grattée non plus, dit-elle.

C'est le quatrième accident à survenir depuis le début de l'année sur la

route 108 dans ce secteur. Les trois premiers accidents étaient mortels. Le plus récent s'était produit pas plus tard qu'en novembre dernier et avait fait deux morts, déplore le conseiller municipal Roch Poulin, en charge du comité des chemins de Lingwick.

M. Poulin a reçu hier des appels de ses concitoyens inquiets et révoltés même si les victimes ne sont pas des membres de leur famille. «Vous comme moi, si c'était des gens de votre famille qui étaient les victimes d'un tel accident, on serait révoltés!» renchérit cependant le conseiller municipal, qui reproche au ministère des Transports le budget insuffisant accordé pour l'entretien de la route 108.

«C'est une question de vie, pas juste d'argent», insiste M. Poulin, qui reproche au gouvernement de jouer le déficit 0 contre des vies humaines.

Le propriétaire des Ambulances Mégantic-Frontenac, M. Serge Jacques, avoue que les conditions des routes, «de Mégantic à Stornoway, et jusqu'à l'équerre de Sainte-Marguerite-de-Lingwick», sont déplorables. «Le budget ne permet pas d'avoir assez de sable et de sel», dit-il. Pourquoi? «Vous demanderez ça à Lucien Bouchard, ou au ministre des Transports.»

Responsabilité de l'entretien

Selon le conseiller Poulin, la route 108 est dangereuse jusqu'à l'intersection de Gould, à hauteur du restaurant La Ruée Vers Gould.

Roch Poulin rappelle que jusqu'à l'an dernier, la municipalité du Canton

de Lingwick avait la responsabilité de l'entretien de la route 108, mais que, chaque année, le ministère des Transports réduisait son budget. «Notre route est classée B, alors qu'elle devrait être classée A. Il y a 1700 camions par jour qui circulent. C'est plus que sur la route 112, où il ne passe pas 1000 camions par jour.»

Dans le cas d'une route classée B, selon M. Poulin, il est prévu de dégager environ sept pieds seulement au centre de la route. «Nous, nous avons toujours entretenu la route comme si elle était de classe A. C'est pourquoi notre budget était déficitaire. Et comme le ministère des Transports voulait encore nous couper cette année, nous lui avons laissé la responsabilité de l'entretien.» Selon le conseiller, le ministère voulait encore réduire la quantité de sel mise à la disposition de la municipalité pour l'entretien, en le faisant passer de 415 tonnes environ à 375 tonnes.

Roch Poulin ne blâme pas l'entrepreneur à qui le ministère a confié la responsabilité de l'entretien. «Il respecte son contrat», sauf que c'est un contrat pour une route de classe B et avec des moyens réduits.

Avec deux accidents graves sur chaussée glissante en deux mois, M. Poulin ne sait plus à quel saint la population de Lingwick devrait se vouer. «Et on est juste au début de l'hiver», souligne-t-il.

Avec une expression d'impuissance devant les faits, il lance: «On est au pied du mur et on continue à nous donner des claques dans la face».

Le bilan s'alourdit en Europe

La tempête fait près de 70 morts

Paris (AP)

Les vents d'une rare violence qui ont balayé dimanche le nord de l'Europe ont fait près de 70 morts, selon un nouveau bilan établi hier en fin d'après-midi. La France est de loin le pays le plus touché, avec 34 morts, mais la tempête a également fait des victimes et des dégâts considérables en Allemagne, en Suisse, en Autriche, en Italie et en Espagne, alors que des inondations ont été recensées en Grande-Bretagne, en Belgique et aux Pays-Bas.

En Allemagne, le bilan se montait hier à au moins 17 morts, tandis que la Suisse déplorait 12 décès et l'Espagne cinq.

En France, les services de prévisions météorologiques restaient pessimistes hier et préoyaient en soirée un retour des vents forts au sud d'une ligne Bordeaux-Lyon avec des rafales pouvant atteindre 150km/h sur le littoral aquitain.

Ce renforcement du vent pourrait considérablement compliquer le travail des nombreuses équipes d'EDF, de la SNCF, et des entretiens autoroutiers, mobilisés pour réparer les dégâts impressionnants: arbres déracinés, cheminées arrachées, toitures brisées, grues effondrées, routes coupées- provoqués par la tempête qui a balayé le pays de la Bretagne à l'Alsace. Le réseau ferroviaire était encore gravement perturbé, hier.

Le sud de l'Allemagne a de son côté été balayé par des vents atteignant 200 km/h en rafales, notamment dans le Bade-Wurtemberg frontalier de la France. Le trafic routier et la circulation des trains ont été gravement perturbés, des toitures ont été arrachées et un pont détruit à Baden-Baden. De nombreuses coupures de courant ont également quasiment paralysé la circulation à Stuttgart. En Bavière, un millier de foyers a dû s'éclairer à la bougie et un skieur de fond était toujours porté manquant hier.

Futur président tué

La Suisse voisine n'a pas non plus été épargnée par les éléments. Ainsi, l'électricité commençait à revenir dans l'après-midi alors que 100 000 foyers en avaient été privés pendant 24 heures, principalement dans la région de Berne, à la suite des chutes d'arbres sur les lignes de courant. Parmi les victimes, Adolf Ogi, ministre de la Défense et futur président de la Confédération l'an prochain...

En Europe méridionale, les bourrasques ont atteint près de 135km/h dans le nord de l'Italie, retournant des voitures et menaçant les nombreuses caravanes où vivent encore beaucoup de victimes du tremblement de terre de 1997 dans la région centrale des Marches. Plusieurs autoroutes étaient encore fermées hier et 7000 personnes bloquées dans l'aéroport Malpensa de Milan où 50 vols ont été annulés. Dans les Abruzzes et en Calabre (sud), des autoroutes ont été fermées et des lignes de courant coupées.

La tempête soufflant sur le sud de l'Europe avait fait au moins cinq morts hier soir dans le nord de l'Espagne, frappé par des vents atteignant 160 km/heure.

Plus au nord, ce sont surtout les inondations qui ont sévi. Des centaines de foyers du sud de la Grande-Bretagne étaient menacés hier par les crues.

Rétro 99

en Estrie

À LIRE EN A4

L'événement de l'année: la tempête du 5 juillet



Le **BOX X XING DAY** du millénaire



Tous les détails à l'intérieur

La Tribune

1950, rue Roy, Sherbrooke, Qué.,
Tél.: 564-5450, J1K 2X8
Journal quotidien publié à Sherbrooke par
Les Journaux Trans-Canada (1996) Inc.
(division La Tribune)

TÉLÉPHONES

Petites annonces: 564-0999
Publicité: 564-5450
Rédaction: 564-5454
Abonnements: 564-5466
ENVOI DE PUBLICATION: Enregistrement No 0529168

LIVRAISON

Camelots et camelots motorisés
Prix de vente: 3,52 \$
T.P.S.: 25 \$
T.V.Q.: 28 \$
Coût à l'abonné: 4,05 \$

ABONNEMENTS

Abonnement payé à l'avance:
endroits desservis par camelot et camelots motorisés.

Temps	Prix	TPS	T.V.Q.	Total
1 an	165,17 \$	11,56 \$	13,28 \$	189,99 \$
6 mois	88,00 \$	6,16 \$	7,06 \$	101,22 \$
3 mois	45,00 \$	3,15 \$	3,61 \$	51,76 \$
1 mois	25,00 \$	1,75 \$	2,01 \$	28,76 \$

Abonnement par la poste: Territoire immédiat

Temps	Prix	TPS	T.V.Q.	Total
1 an	255,00 \$	17,85 \$	20,46 \$	293,31 \$
6 mois	140,00 \$	9,80 \$	11,24 \$	161,04 \$
3 mois	80,00 \$	5,60 \$	6,42 \$	92,02 \$
1 mois	50,00 \$	3,50 \$	4,01 \$	57,51 \$

AUX ÉTATS-UNIS ET AUTRES PAYS
1 an 700,00 \$, 6 mois 410,00 \$, 3 mois 265,00 \$, 1 mois 130,00 \$
"La Tribune" est socialement de la Presse canadienne, de
l'Association des quotidiens de langue française, membre de
l'Association des quotidiens du Canada, affiliée à l'Audit
Bureau of Circulation ABC et à l'Union internationale de la
presse catholique. Sources d'informations: Presse
canadienne, Presse associée, Reuter, Agence France-Presse.
Le service de photos fac-similées de la Presse canadienne et
les agences affiliées sont autorisées à reproduire les
informations de La Tribune.

INDEX

Arts et spectacles: B-6
Bandes dessinées: D-3
Décès: D-4
Économie: B-1
Louise Vézina: C-11
Messier en liberté: C-9
Météo: C-9
Opinions: A-10
Petites annonces: D-2
Sports: C-1

Page Internet:
<http://www.latribune.qc.ca>
Courrier électronique:
redaction@latribune.qc.ca
Télécopieur de la rédaction:
(819) 564-8098

Héma-Québec a besoin de sang

Montréal (PC)

Les réserves d'Héma-Québec affichent une baisse inquiétante depuis quelques jours.

L'organisme, qui a besoin du sang de 5000 à 6000 donneurs, a toutefois indiqué qu'il s'agit d'une baisse normale compte tenu de cette période de l'année.

Les types de sang en demande sont ceux des groupes O positif et O négatif, ainsi que A négatif.

Héma-Québec organise 45 collectes un peu partout dans la province d'ici la fin de l'année.



Photo PC

En cette fin d'année, les douaniers américains redoublent de prudence et les files d'attente s'allongent aux postes frontières entre le Canada et les États-Unis, comme ici, sur le pont de Niagara Falls.

Les douaniers américains redoublent de prudence

Les arrestations de dimanche ne seraient pas liées au terrorisme

Seattle (AP)

Sept Jordaniens ont été interpellés dimanche à la frontière canado-américaine, mais les services de l'immigration américaine ont démenti hier les déclarations de la Gendarmerie royale du Canada (GRC) selon lesquelles l'un de ses suspects aurait des liens avec une organisation terroriste.

Les deux femmes, trois hommes et deux enfants ont été placés en garde à vue après leur interpellation vers 16h dimanche. Le poste-frontière de Blaine, situé à environ 160 kilomètres au nord de Seattle, a ensuite été fermé pendant plus de deux heures.

Une des femmes — accompagnée d'un enfant et légalement au Canada — et un homme en voie d'obtenir le statut de citoyen canadien, ont laissé une automobile près d'une boutique hors-taxes du Canada et traversé la frontière dans un parc non loin de là, ont expliqué les autorités américaines.

Les agents américains du poste-frontière ont arrêté les suspects ainsi que quatre autres personnes qui les attendaient — le mari de la femme et un couple accompagné de leur enfant —, a précisé le responsable de la patrouille américaine du poste-frontière de Blaine, Gene Davis.

«C'est très commun. Lorsque nous arrêtons des gens qui traversent le parc, nous cherchons toujours dans les environs pour vérifier si quelqu'un ne les attendait pas», poursuit M. Davis, en faisant remarquer que son agence a attrapé 2500 personnes de 70 différents pays de cette façon, l'année dernière.

Quelques heures après les arrestations, Archie Alafiz, de la GRC, avait expliqué que ces interpellations avaient été effectuées par les autorités américaines. Selon lui, la patrouille frontalière américaine avait «contrôlé avec le FBI pour vérifier leurs informations — notamment l'identité de l'homme soupçonné de liens avec le terrorisme», avant de les arrêter.

Toutefois, le FBI a indiqué hier que cette erreur était due à une mauvaise interprétation du dossier criminel de

l'homme qui faisait mention de «menaces terroristes», une dénomination qui peut être utilisée pour différents types de violences.

«En vérifiant à nouveau le dossier, il semble que ceci soit relié à des actes de violence conjugale, a détaillé une agente du FBI, Roberta Burroughs. Pour l'instant, nous n'avons aucune raison de croire que ces gens sont liés à une organisation terroriste.»

La femme qui se trouvait légalement au Canada avec son enfant et l'homme qui l'accompagnait ont été arrêtés pour avoir traversé illégalement la frontière, a expliqué M. Davis.

Une fouille effectuée par la GRC dans la voiture abandonnée pour retrouver des explosifs ou matériaux suspects n'a rien donné.

Ces interpellations interviennent alors que la sécurité à la frontière canado-américaine a été renforcée pour parer à d'éventuelles actions terroristes dans les prochains jours.

Le 14 décembre, un ressortissant algérien a été interpellé par la police américaine à son arrivée par traversier en provenance du Canada à Port Angeles dans l'Etat de Washington.

La police a découvert de la nitroglycérine et d'autres explosifs ainsi que des dispositifs de mise à feu dans la camionnette de d'Ahmed Ressam. L'homme de 32 ans, qui nie tout, est actuellement détenu près de Seattle.

Un complice présumé de Ressam, Abdelmajed Dahoumane, est également activement recherché aux États-Unis et au Canada, selon les autorités fédérales américaines. Il a été repéré le 17 décembre par un vendeur de billets aériens à Bellingham, dans l'Etat de Washington. Selon d'autres informations, il a séjourné dans un motel avec Ahmed Ressam à Vancouver, en Colombie britannique, quelques semaines avant l'arrestation de ce dernier.

Une Canadienne et un Algérien, tous deux soupçonnés de liens avec des organisations terroristes opérant en Europe et en Algérie, ont également été interpellés le 19 décembre dernier à la frontière américano-canadienne.

Deux proches des Rock Machine sont arrêtés près de Québec

Québec (PC)

Un membre en règle des Rock Machine, Jean-Judès Faucher, et son principal lieutenant et tout nouveau prospect du club de motards, Yannick Gauthier, risquent fort de traverser l'an 2000 au centre de détention après avoir été arrêtés jeudi dernier, par la nouvelle escouade régionale mixte.

Les deux larrons venaient tout juste de quitter un chalet de Sainte-Brigitte-de-Laval où ils entreposaient de la cocaïne devant servir à fournir plusieurs points de vente.

Avec ces arrestations, il reste moins de membres officiels des Rock Machine sur le terrain (sept) qu'à l'intérieur des murs du pénitencier (neuf). L'équilibre devrait toutefois être bientôt rétabli puisque deux motards recevront leur congé dont un avant la fin de l'année.

L'opération ayant mené à ces arrestations, baptisée Accro, était en préparation depuis un mois. Informés que les deux trafiquants étaient à couper de la poudre blanche dans leur chalet, les policiers ont décidé de passer à l'action.

Les deux hommes, âgés de 25 ans, avaient toutefois quitté les lieux avant leur arrivée mais les agents les ont interceptés quelques minutes plus tard à Beaufort. Ils n'ont offert aucune résistance.

Après avoir fouillé le chalet et le vé-

hicule des suspects, les policiers ont visité un appartement du chemin Sainte-Foy, adresse présumée de Jean-Judès Faucher, frère de Frédéric Faucher, membre important du club de motards.

Ils y ont trouvé près d'un kilo de cocaïne d'une valeur marchande de 120 000 \$, 98 comprimés qui n'ont pas encore été identifiés, un pistolet muni de .357 chargé à bloc, de l'argent, divers objets utiles à tout bon vendeur de cocaïne, un album de photo identifiant les membres et relations des Hell's Angels et plusieurs pièces de vêtements bien identifiées aux Rock Machine et affichant leur support aux Bandidos, le puissant groupe de motards américain auquel ils espèrent toujours être bientôt affiliés.

Cette opération, selon son responsable le sergent détective André Gignas, vient neutraliser une cellule importante des Rock Machine et elle arrive à une période où la cocaïne se fait plutôt rare dans la région. «Un kilo ça peut paraître peu mais dans la situation actuelle du marché c'est important», a-t-il expliqué.

Faucher et Gauthier ont comparu au palais de justice de Québec vendredi où ils ont notamment été accusés de possession de stupéfiants en vue d'en faire le trafic.

Toujours détenus, ils subiront leur enquête sur remise en liberté jeudi et d'autres accusations pourraient alors être déposées.

LA GUÉPIÈRE

Calvin Klein

Balconnet voile monogramme 14.99

Une économie de 58%. Transparence marquée par les petits logos CK qui forment une trame géométrique ton sur ton. Attache plaquette métallique au devant. Blanc. 34-36 B.C. Rég. 36.00* Bikini coordonné 8.99 11785

VENTE AU RABAIS DE JANVIER

VALEURS MODE EXCLUSIVES. PRIX EXCEPTIONNELS. GARANTIE DE QUALITÉ SIMONS DANS TOUS NOS RAYONS

PARKA SURFEUR RÉVERSIBLE 149.95 Rég. 195.00*

Nylon enduit, chaud intérieur en peluche berbe. Grand capuchon, cordon coupe-froid au bas. Grenache, sable, marine, acier. P.m.g.

MOUFLES COUTURES JEANS 29.95 Rég. 39.95*

La moufle pour le surf, en nylon tactel, empaumure anti-dérapante imperméable. Doublure polaire isolante et amovible. Noir ou marine. P.m.g.

SOUS-VÊTEMENT POLAIRE STRETCH 39.95 Rég. 48.00* chaque pièce

Pull encolure zip sur caleçon en chaude fibre polaire 290g antiboulochage conçu pour les temps très froids. Solides coutures amincies. Bleu ou noir. P.m.g.t.g. Notre exclusivité.

BAS THERMAL JACQUARD AZTÈQUE 15.99 Rég. 25.00*

Tricot laine, acrylique et polyamide qui repousse l'humidité et garde les pieds au chaud et au sec. Idéal pour toutes les activités de plein air. Longueur genou. 3 combinaisons de couleurs. P.m.g.

la maison

simons

QUÉBEC PLACE STE-FOY • GALERIES DE LA CAPITALE • VIEUX-QUÉBEC • MONTRÉAL 977 STE-CATHERINE OUEST • SHERBROOKE CARREFOUR DE L'ESTRIE

HEURES D'AFFAIRES : 28-29 DÉCEMBRE QUÉBEC 9H30 À 21H00, MONTRÉAL 10H00 À 21H00, SHERBROOKE 9H30 À 17H30

11786



Carlo Fleury a été coordonnateur de l'Opération Nez rouge de Sherbrooke.

Sherbrooke

Les difficultés de recrutement des bénévoles pour l'Opération Nez rouge se font sentir depuis plusieurs années. Il y a environ cinq ou six ans, on a commencé à déceler un certain essoufflement en terme de renouvellement des troupes.

En 1997, les coordonnateurs de ce service de la province anticipaient des difficultés à attirer un nombre suffisant de soldats pour raccompagner les fêtards du nouveau millénaire, dans trois jours.

Carlo Fleury, un ancien coordonna-

L'essoufflement de l'Opération Nez rouge était prévisible

teur de l'Opération Nez rouge de Sherbrooke, s'en souvient. Il espère toutefois que le battage qui entoure les incapacités de l'organisation sherbrookeuse au cours du dernier week-end ne viendra pas nuire à l'esprit solidaire et de dévouement qui entoure l'organisme.

«À ma première année comme coordonnateur, il y avait eu une rencontre de tous les coordonnateurs du Québec. Déjà on en parlait. Plusieurs coordonnateurs redoutaient cette nuit du 31 décembre 1999.»

Garder l'enthousiasme

«On a toujours eu de la difficulté à recruter assez de monde pour les grosses nuits comme celles du 24, du 25 et du 31 décembre. Ici la problématique, c'est que Nez rouge est implanté depuis le début, depuis 15 ans. Plusieurs ont été bénévoles. Quand j'ai été coordonnateur, nous avions lancé la formule des groupes. Les gens d'une même organisation, d'une même compagnie viennent vivre une expérience commune. J'ai vu des groupes venir à coup de 150 personnes. Là, ils sont peut-être

une quinzaine. Les gens ont vécu ce que c'était.»

Le début de nuit restera problématique. C'est vers 2h du matin que l'on atteint le sommet en terme d'appels, avec l'approche de la fermeture des bars, note M. Fleury. L'Opération Nez rouge est devenue victime de son succès.

Pour garder l'enthousiasme, on devra continuer d'insister sur l'action sociale, sur l'expérience unique d'être bénévole, ajoute celui qu'on connaît aujourd'hui comme directeur de la Chambre de commerce de la région sherbrookeuse.

«Le but de Nez rouge, ce n'est pas de battre des records de raccompagnements. C'est tout l'aspect sensibilisation contre l'alcool au volant qu'il y a derrière ce mouvement. Il ne faut pas voir Nez rouge comme l'unique solution. Du temps que j'étais coordonnateur, nous avions amélioré le fonctionnement et les communications. On pouvait transporter plus de monde avec moins de bénévoles.»

Le 31 décembre au soir, le paradoxe se produira, enchaîne-t-il. «Il y aura

plus de partys, donc moins de gens pour être bénévoles. Beaucoup plus de partys, ça veut dire une demande plus grande de gens voulant être raccompagnés. Plus de raccompagnements à faire, mais moins de monde pour s'en charger.

«Ce qui est désolant pour les bénévoles, ce sont les voyages blancs; arriver à un endroit et la personne est déjà partie. Ça démoralise. Ils aiment que ça bouge. Tant qu'à être bénévoles la nuit, ils aiment mieux être occupés.»

Un défi constant

Comme M. Fleury, le directeur des communications de l'organisation de Nez rouge pour le Québec, Réginald Cummings, ne croit pas qu'on devra venir à payer les gens qui se proposent pour raccompagner ceux qui ont trop but pour conduire durant les Fêtes.

Ce dernier ne perçoit pas non plus d'essoufflement généralisé. «Ça reste un défi constant», note-t-il, depuis les bureaux de Nez rouge à Québec. «Ce n'est pas facile. Pour arriver aux résultats que nous connaissons, les organisateurs de l'Opération dans chaque ré-

gion commencent le travail au mois de septembre.

«C'est peut-être un peu plus difficile cette année; Nez rouge et l'esprit du temps des Fêtes c'est intimement lié. On dirait que tant qu'il n'y a pas de neige, les gens n'entrent pas dans l'esprit des Fêtes. Ça a été plus difficile au début de la campagne, mais c'est revenu à la normale.

«De l'essoufflement, je ne pense pas. Avec des milliers de raccompagnements, on ne peut pas se plaindre. Peut-être que les gens se précipitent moins. On dit qu'il y a une reprise économique. Ça signifie que les gens travaillent plus et gardent leurs congés pour se reposer. Il y a aussi la hausse du prix de l'essence. Les bénévoles de Nez rouge qui offrent leur voiture sont dédommagés, mais ça peut être un autre facteur.»

L'Opération n'a pas souvent connu de grands succès sur l'île de Montréal, assure M. Cummings. L'esprit de Nez rouge colle mieux à la réalité des petites communautés.

C'est à Québec, là où est né ce concept, qu'on signale un engouement soutenu des bénévoles, mentionne-t-il. «Il y a un plus fort lien d'appartenance.»

Un sursis pour le bingo à Sainte-Famille

Il y aura, en janvier, des audiences publiques sur son déménagement à la salle Abénaquis

Sherbrooke

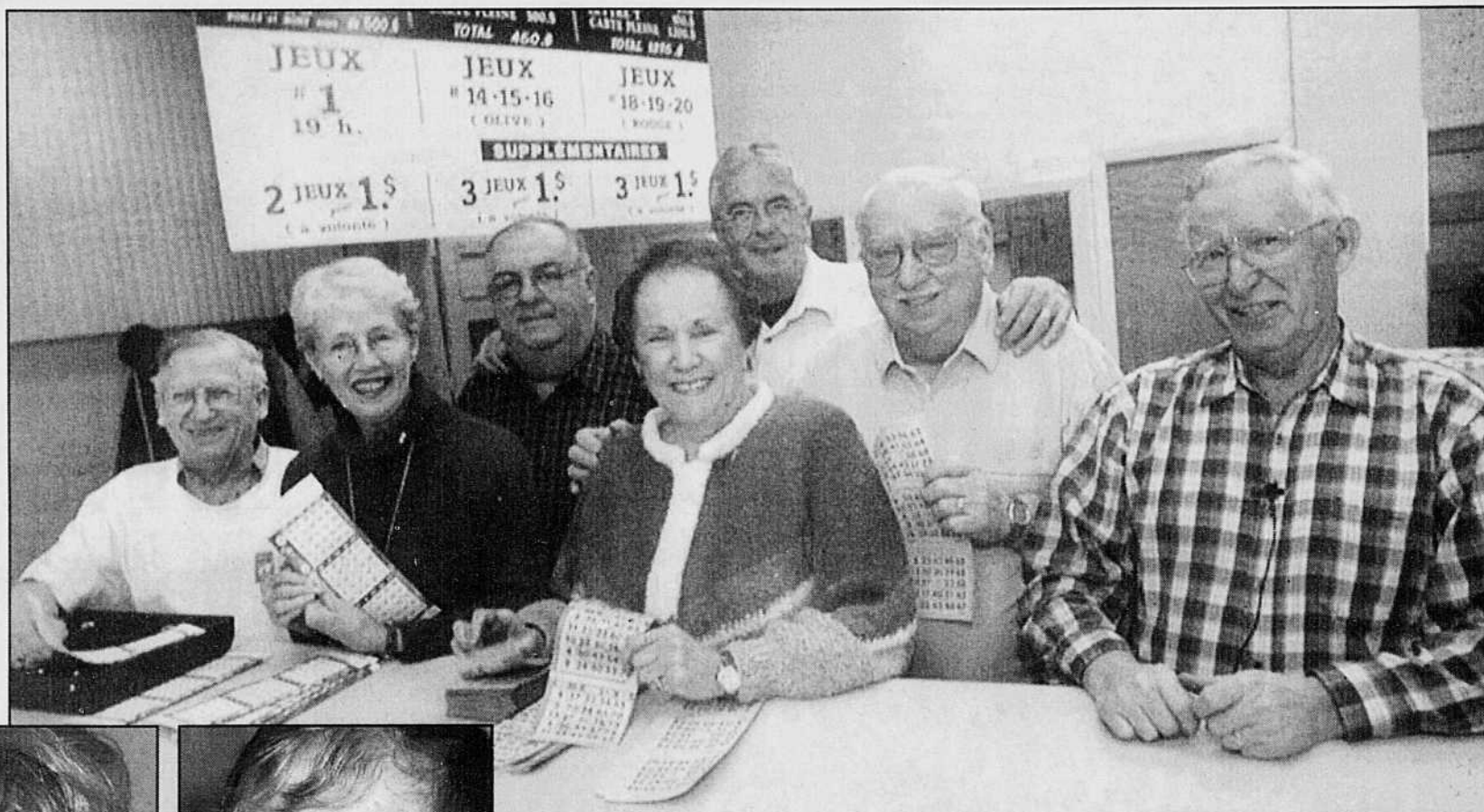
Sursis pour les adeptes du bingo à l'église Sainte-Famille: leur activité favorite se sera pas transférée lundi prochain à la nouvelle salle Abénaquis, comme prévu. Le déménagement est repoussé à une date inconnue, mais ultérieure au 19 janvier 2000.

C'est en effet la date choisie par la Régie québécoise des loteries et des courses pour tenir des audiences publiques à Sherbrooke sur ce déménagement, auquel se sont opposés plusieurs amateurs du bingo à Sainte-Famille.

Une pétition contre cette décision a même été signée par 247 personnes. Mais le conseil de fabrique s'attendait quand même à ce que la Régie accepte le déménagement sans audiences publiques, avant la fin de l'année.

«La lettre nous disant qu'il y aurait des audiences nous est parvenue le 24 décembre», explique Paul-Yvan Poulin, responsable de ce dossier au conseil de fabrique. «Nous avons obtenu un permis d'exercice pour Sainte-Famille d'ici le déménagement.»

À leur arrivée hier soir à la salle Zoël-Fréchette, au sous-sol de l'église, les participants ont trouvé un feuillet jaune sur les tables, leur annonçant que «le bingo se poursuit à Sainte-Famille le 3 janvier 2000 et les autres lundis, jusqu'à nouvel ordre», mais sans plus d'explications.



Lionel Jutras



Aline Lapointe



Denise Thibault

Le dernier de Mutt

Le bingo d'hier soir était quand même le dernier de Claude «Mutt» Dussault et de son équipe. Celui qui fut le maître d'œuvre du bingo Sainte-Famille depuis sa création, en 1972, s'est toujours opposé au déménagement. Il a préféré tirer sa révérence. Lundi prochain, une autre équipe prendra la relève.

«Demain [aujourd'hui], nous redonnons toutes nos clefs. Ça nous fait quelque chose. Ce bingo, c'est mon bébé, c'est moi qui l'ai bâti.»

Claude Dussault continue de dire que les dés étaient joués d'avance quand on l'a informé du déménagement. «Quitter comme ça, après 27 ans, ça laisse un goût amer. Mais je souhaite que le

bingo continue de marcher. La paroisse en a encore bien besoin.»

Le bingo Sainte-Famille a rapporté 1 535 000 \$ à la paroisse depuis 27 ans, a calculé Claude Dussault. En moyenne, 57 000 \$ par année. Il attirait 275 participants chaque lundi.

Les amateurs de bingo, eux, continuent de clamer qu'ils ne veulent pas du déménagement. Les personnes âgées, surtout celles qui sont sans voiture, n'ont pas envie de voir s'éloigner un bingo qui est, en ce moment, à deux pas de chez elles.

«Moi, je n'irai pas, à la salle Abénaquis: je suis à pied», répond Denise Thibault, fidèle au bingo depuis 1972. «Ici, je demeure juste à côté. Si je gagne un gros montant là-bas, et que je reviens à pied, qui me dit que je ne me ferai pas suivre?»

La dame de 75 ans déplorait le départ de

Claude Dussault et de son équipe. «C'est de valeur. Il était fin et bon. Son travail n'a pas été apprécié à sa juste valeur.»

«C'est trop loin, Abénaquis, et je n'aime pas le stationnement. Il est mal fait. Ici, on reste dans notre coin, on est la même gang», clame Lionel Jutras. «Je vais continuer d'y aller, mais pas tous les soirs.»

«Je préférerais que ça reste ici. C'est plus proche, j'aime l'atmosphère et je suis habituée», ajoute Aline Lapointe.

C'était le dernier bingo de Claude Dussault et de son équipe, hier, à l'église Sainte-Famille, après 27 ans de loyaux services: Théo Léthourneau, Rita et Claude «Mutt» Dussault, tous trois fidèles depuis 1972, Yolande Hallée, Bertrand Gosselin, Yvan Provençal, lui aussi membre de l'équipe depuis les débuts, et Paul-Émile Lamoureux. Le déménagement du bingo à la salle Abénaquis a toutefois été repoussé à une date ultérieure au 19 janvier 2000, journée prévue pour des audiences publiques sur la question. Les opposants pourront s'y faire entendre.

Bromptonville veut se doter d'un centre culturel

Bromptonville

Après avoir mis beaucoup d'efforts sur le développement industriel et résidentiel, la Ville de Bromptonville entend maintenant se doter d'un centre culturel de 200 000 \$, mais veut mettre à contribution le gouvernement et les entreprises pour son financement.

«On veut en faire notre projet pour l'année 2000, nous avons déjà des activités culturelles, mais pas de local désigné pour cela. Ce serait un projet complémentaire à ce qui est déjà commencé avec l'aménagement des berges de la rivière Saint-François, ce qui a déjà nécessité des investissements de 140 000 \$ (avec le Fonds environnemental de Bromptonville)», explique le maire Clément Nault.

Le futur immeuble de 200 000 \$ sera construit sur la rive sud de la rivière Saint-François, près du pont. On y retrouvera notamment des espaces pour des cours et des expositions. De plus, un endroit pour des spectacles en plein-air sera aménagé.



Clément Nault

Bromptonville injectera 30 000 \$, nécessitera toutefois l'implication financière du milieu, dit le maire.

«On veut que le milieu s'implique, nous allons donc approcher le gouvernement et les industries comme Kruger», dit le maire, soulignant que la papeterie fêtera en 2000 ses 50 ans de présence à Bromptonville.

M. Nault précise qu'à la suite d'un mandat accordé à un arpenteur-géomètre, l'administration municipale a obtenu l'assurance que le futur immeuble sera situé sur un terrain pratiquement à l'abri des inondations, puisqu'il est dans une zone inondable de cote «0-100 ans».

«Donc, ça nous permet de construire, il n'y a aucun problème», mentionne M. Nault.

Ce projet, pour lequel Bromptonville injectera 30 000 \$, nécessitera toutefois l'implication financière du milieu, dit le maire.

LIQUIDATION

50%

sur **TOUTE** la marchandise en magasin

4 JOURS SEULEMENT

se termine le 31 décembre

Plan de financement disponible en magasin

PREMIER Fourrure

FOURRURE & MANTEAUX DIVERS

422, rue King Est, Sherbrooke

564-1337 Sans frais | 888 564-1337

Un orage digne d'entrer dans l'histoire...

Rétro 99 en Estrie

Sherbrooke

Après avoir résisté courageusement à l'hiver, les Québécois sont conditionnés à la détente quand arrive l'été. Au pire appréhendent-ils quelques orages et la canicule de juillet. Auparavant, le tourbillon des tempêtes tropicales atteignait nos maisons par l'intermédiaire de la télévision, l'été dernier il est entré par le toit! Après le verglas en 1998, les tempêtes de juillet constituent l'élément marquant de 1999 sur le territoire desservi par La Tribune.

Vous vous souvenez du dimanche 4 juillet? La chaleur était accablante, l'humidité étouffante, nous cuisions comme des pains au fourneau. Le lundi étant la dernière de nos préoccupations quand les dimanches sont ensoleillés, nous profitons du bonheur estival sans penser au lendemain.

Même menacées d'une loi spéciale, les infirmières refusaient de rentrer au travail. Désobéissance payée cher par la suite.

Il n'y a pas qu'au Québec que le temps était splendide. Le mercure a grimpé jusqu'à 45 degrés Celsius le 4 juillet à Toronto (avec le facteur «humidex»). Les habitants de la Colombie-Britannique auraient payé le gros prix pour venir se prélasser dans l'est du pays, eux qui essayaient pluie par dessus pluie depuis un mois. Le même jour, les surfeurs dévalaient les montagnes de l'Alberta où la neige était réapparue.

En fin de journée, la masse d'air chaud s'est gonflée. Le vent a pris son élan en Abitibi et, comme s'il avait chuté dans un escalier, il a déboulé avec fracas de haut en bas de la carte du Québec pour venir s'écraser sur l'Estrie, heurtant au passage les régions des Laurentides et de Montréal.

Au milieu de la nuit du 5 juillet, une armée de cellules orageuses regroupées dans un corridor large de 100 km et haut de 15 km, est passée à l'attaque. Des rafales atteignant 160 km/h ont secoué la région sherbrookoise, arrachant



Le patrimoine végétal de Sherbrooke, particulièrement sur le boulevard de Portland, a été lourdement endommagé le 5 juillet...

des toitures, éventrant des structures de briques comme l'église St-Andrews, au cœur du centre-ville, couchant des arbres centenaires comme de frères jones.

La foudre a frappé à une cadence record de 6000 éclairs à l'heure, transformant le ciel de Sherbrooke en écran géant, tel à Epcot Center, dans le parc de Disney, en Floride, quand les stroboscopes et les lasers ultramodernes s'emparent de la voûte céleste. Spectacle ahurissant!

Les vents déchainés transportaient une pluie torrentielle. Cette nuit-là, il a même grêlé des poussières de bardeau noir. Durant une vingtaine de minutes, la région de Sherbrooke a subi une véritable torture. Pas étonnant qu'elle ait été défigurée.

Sans électricité, les Sherbrookoises ont attendu la clarté plus longtemps que d'habitude au matin du 5 juillet. Quand ils ont vu l'horreur, leur quartier balafre, plusieurs ont cru que c'était l'image d'un rêve, qu'ils n'étaient pas encore sortis du lit. La ville si verte et vivifiante la veille était tournée au gris funèbre. Les citoyens si libres de respirer l'été à pleins poumons le dimanche étaient devenus des prisonniers le lundi.

Les arbres basculés cul par dessus tête dressaient des barrages dans les rues, des voitures avaient été piétinées, les fils des compagnies d'utilités publiques étaient sectionnés et gisaient pêle-mêle au sol comme des cheveux au pied de la chaise d'un coiffeur. Les meubles de patio, les bacs à déchets, ces menus

articles avec lesquels le vent s'était amusé, étaient dispersés à gauche et à droite après leur étourdissant tour de manège.

Si tout ce qu'il y a de matériel a pu être remis en place, les arbres, eux, ont fini au déchetage. Une partie du charme de Sherbrooke brûle dans les fournaises qui chauffent les usines de papier.

Pour redonner le courant aux 55 000 foyers privés d'électricité, pour nettoyer, pour rebâtir, il a fallu de vives impulsions dans le milieu. Les équipes des services municipaux et celles des compagnies de téléphone et de câble se marchaient sur les pieds. Comme des brancardiers, les citoyens ramassaient les cadavres des végétaux ou des matériaux de leur maison. La corvée fut ardue, chaque jour amenant une nouvelle épreuve qui augmentait les dégâts.

Le 6 juillet, à peine 24 heures après la première charge, l'alerte générale a été donnée. Les météorologues annonçaient le passage d'une tornade sur Sherbrooke. Le maire Jean Perrault déclara les mesures d'urgence, tout fut mis en place pour ouvrir des centres d'hébergement avant que la tempête s'amène. Fausse alerte.

La nature a une fois de plus déjoué les calculs des scientifiques et c'est plutôt Drummondville qui a écopé. Une section du toit de l'usine Autobus Girardin fut soufflé sur l'autoroute 20, plusieurs immeubles résidentiels furent touchés, 200 personnes ont dû être évacuées. Heureusement, comme à Sher-

brooke la veille, les vents n'emportèrent pas de vies humaines.

Si elle a échappé à la tornade, la région sherbrookoise n'en a pas moins été violemment remuée ce mardi 6 juillet. Des arbres fragilisés se sont affaissés. D'autres citoyens ont perdu le cou-

rant. On reculait au lieu d'avancer. Les vents ont ainsi appliqué jour après jour, durant toute la semaine. Avec d'autres orages, d'autre pluie. Rudement mises à l'épreuve, étendues, les équipes d'Hydro-Sherbrooke ont pris du retard sur les échéanciers communiqués à la population. La grogne s'est répandue dans la communauté.

Quelque 2000 abonnés ont dû patienter cinq jours ou davantage avant de recouvrer le courant. Des clients ont été plus d'une semaine sans électricité. La direction d'Hydro-Sherbrooke, qui avait annoncé un rétablissement complet du service en 48 heures après le passage de la tempête du 5 juillet, admettra quelques mois plus tard qu'elle a été dépassée par les événements.

Des pannes répétées ont hanté les administrateurs du réseau municipal tout au long de l'été. Des élus sherbrookoises ont exprimé publiquement leur insatisfaction face au service de l'entreprise dont ils sont les répondants.

Des mesures ont été prises en réaction à la critique. Les sommes investies en entretien par Hydro-Sherbrooke, pour l'émouillage des lignes de distribution, seront doublées. La puissance du réseau téléphonique sera éventuellement augmentée pour rendre un meilleur service à la clientèle lors des pannes prolongées.

La nature a imposé de nouveaux standards en 1999. Les abonnés d'Hydro-Sherbrooke ont-ils la garantie d'un service infailliable pour autant? Il semble que chaque nouveau cataclysme relève le coefficient de difficulté.



Des structures de briques comme l'église St-Andrews, rue Frontenac, ont été éventrées.

Plus spectaculaire que catastrophique

Sherbrooke

«C'est sans équivoque l'événement de l'année dans la région en 1999», commente le maire de Sherbrooke Jean Perrault.

Même Environnement Canada considère les tempêtes du mois de juillet dans le sud du Québec comme l'un des dix événements météorologiques les plus importants de 1999. Elles viennent au dixième rang.

Pour les spécialistes d'Environnement Canada, le fait saillant au pays cette année a été la tempête ayant laissé 40 cm de neige dans la région de Toronto, qui a paralysé cinq millions de personnes et fait onze morts. Le maire de la capitale ontarienne avait demandé le support de l'armée pour sortir sa ville de la désorganisation la plus totale.

Toronto a perdu l'habitude des tempêtes de neige. Environnement Canada n'avait enregistré que 4 cm de neige au sol à Toronto à 10 jours de la fin de 1998.

«Les tempêtes du mois de juillet qui vous ont touchés ne sont pas exceptionnelles. Ce qui l'a été, c'est la façon dont les cellules orageuses se sont regroupées. Elles se sont alignées comme des colonnes dans leur progression vers le sud de la province. L'interaction entre chacune de ces cellules en a augmenté la puissance», explique Denis Gosselin, spécialiste en climatologie à Environnement Canada.

Selon M. Gosselin, la virulence de ces tempêtes n'est pas nécessairement attribuable à l'effet de serre, qui inquiète de plus en plus les experts.

«Paradoxalement, les orages qui ont causé tant de ravages dans votre région sont survenus durant une année plutôt calme du point de vue des phénomènes climatiques graves. On ne peut donc pas prétendre à partir de cette seule expérience que des tempêtes aussi brutales seront plus fréquentes dans le futur», souligne M. Gosselin.

Rien par rapport à d'autres

En même temps qu'il se rappelle la désolation du matin du 5 juillet, le maire Perrault remet cet hécatombe en perspective six mois après avoir dirigé une organisation sur le pied de guerre.

«Quand on a les deux pieds dedans, on pense qu'on a vu ce qu'il y a de pire. Mais en regardant ces derniers temps les images en provenance du Venezuela, quand on voit des cadavres flotter sur la mer parce qu'on manque de moyens pour aller les récupérer, on se dit que ce que nous avons vécu n'était malgré tout pas si catastrophique», juge le maire de Sherbrooke.

Le hasard a aussi voulu que par l'intermédiaire de son fils, le maire Perrault soit en contact avec une étudiante de l'Université Bishop's qui a vécu des tremblements de terre en rentrant chez elle, à Taïwan.

«Elle communiquait avec nous ré-

gulièrement et nous informait des opérations qui étaient nécessaires pour remettre le pays sur pied. Elle nous décrivait le système mis en place pour alimenter tour à tour et périodiquement les usines en électricité. Ici, nos lignes d'alimentation étaient endommagées mais les unités de production étaient fonctionnelles. Ça doit être complexe d'organiser une rotation satisfaisante pour tout le monde et décider qui a de l'électricité et à quelle heure», affirme M. Perrault.

Même si une partie de son patrimoine végétal est disparu, la Ville de Sherbrooke n'a pas augmenté son budget de reboisement, fixé pour la prochaine année à 15 000 \$. Avec ce peu d'argent, la Ville prévoit planter seulement 150 arbres dans ses parcs et espaces verts au cours des trois prochaines années.

«C'est peu par rapport à ce qui a été détruit, nous le savons. Ce budget reflète notre capacité financière actuelle. Par contre, il n'est pas dit qu'il ne sera pas augmenté si nous obtenons l'aide que nous espérons des gouvernements supérieurs pour compenser nos dépenses de 1 000 000 \$», précise le maire.

10 secondes d'enfer

À Drummondville, le directeur général de la Ville, Gerald Lapierre, s'applique aussi sur d'autres expériences pour dire que la tornade du 6 juillet a été éprouvante mais pas dramatique.

«Les dommages causés par une tornade sont importants mais localisés comparativement à ce que nous avons connu durant la tempête de verglas où là, des milliers de familles étaient dans le besoin. Grâce à la solidarité qui règne à longueur d'année à Drummondville, je pense que nous avons réussi à supporter adéquatement les victimes de la tempête de l'été dernier», juge M. Lapierre.

Les dégâts étaient estimés à quatre millions de dollars, chiffre qui n'a pas été contredit par les compagnies d'assurances qui ont assumé la presque totalité de la facture. La tornade a coûté à peine 50 000 \$ à la Ville de Drummondville, selon son directeur général.

«En dix secondes, nous avons eu le sentiment de tout perdre. Nous n'avions plus de toit, plus de meubles, plus rien. Les voisins ont été généreux, ils nous ont beaucoup aidé. Ça quand même pris deux mois avant que nous puissions nous réinstaller et retrouver une vie plus normale», raconte Nancy Lepage, une des sinistrées de la rue Richard, dans le quadrilatère le plus lourdement touché par la tornade.

Mme Lepage, son conjoint, François Naud, et leurs deux enfants, demeurent encore sur la même rue mais pas dans le même immeuble. Leur ancien propriétaire vient tout juste de compléter les travaux de reconstruction de son édifice, qui avait perdu un étage au complet lors du passage de la tornade.

Au petit trot
On va chez Thibault
Chercher son cadeau...



1,9 % *

à l'achat sur la plupart
des modèles 2000 en inventaire

0 \$

Pas de versement initial*

Pas d'intérêt avant 90 jours*

Pas de paiements avant 90 jours*

sur la plupart des modèles 1999 et 2000 sur approbation de crédit

0,99 % *

à l'achat sur la plupart
des modèles 1999 en inventaire

Thibault

PONTIAC • BUICK • GMC

Le sourire en plus!

3839, rue King Ouest, Sherbrooke Tél. : 563-7878

Taux de financement à l'achat de 1,9 % disponible jusqu'à 48 mois sur la plupart des modèles 2000 et taux de financement à l'achat de 0,99 % disponible jusqu'à 48 mois sur la plupart des modèles 1999 seulement. Conditions applicables exclusivement aux véhicules admissibles achetés au moyen du financement à 1,9 % ou 0,99 % selon le cas.



Imacom-Doguerre, Christian Landry
 Chez Archambault aussi bien qu'au Carrefour de l'Estrie, il y avait un achalandage de Boxing Day hier, de quoi faire paniquer tous les agoraphobes de la région. Photos ci-contre: Annie Santarossa, gestionnaire du département des disques, au magasin Archambault, Louise David, directrice du magasin Simons, Marie-Hélène Dussault, Pierre Bergeron, Vicky Rolfe et Manon Beaudoin.



Les chasseurs d'aubaines se bousculent encore dans les magasins



Sherbrooke

Boxing Day? Boxing Week, oui! À voir la foule qu'il y avait encore hier au Carrefour de l'Estrie, l'événement des soldes d'après-Noël n'est manifestement plus une question de journée, mais de semaine.

En ce 27 décembre, le stationnement du principal centre commercial de Sherbrooke avait de quoi faire paniquer tous les agoraphobes de la région. Les quelques gérants et directeurs de magasin interrogés confirmaient que le phénomène des soldes d'après-Noël se poursuit bien au-delà du 26 décembre.

«Les soldes d'après-Noël ont commencé d'abord pour écouler les articles de Noël, mais aujourd'hui, tous les magasins ont emboité, qu'importe leurs produits», rappelle Louise David, directrice du magasin Simons.

Seulement deux gérants de magasin ont fait part de leurs observations, les autres n'ayant pas le temps (ni l'amabilité) de livrer leurs observations.

«Je trouve qu'il y a encore plus de monde aujourd'hui qu'hier», constatait Annie Santarossa, gestionnaire du département des disques, au magasin Archambault. «J'aurais cru qu'il y en aurait plus dimanche, étant donné que c'était jour de congé.»

La chaîne Archambault est réputée pour ses soldes fous mais limités du 26 et 27 décembre. Les clients font la file le matin pour se procurer un livre, un disque ou une cassette vidéo trois, quatre, voire cinq fois moins chers que le prix habituel.

«Évidemment, ces deux journées sont nos plus grosses, mais certains spéciaux continuent toute la semaine.»

Tout le personnel du magasin doit travailler aujourd'hui, non?

«En fait, on serait plus que ça... mais il y a des congés de maladie.»

Louise David trouvait hier qu'il y avait moins de monde que la veille. «Après Noël, on voit apparaître les consommateurs qui veulent faire des échanges ou qui cherchent des aubai-

nes. Évidemment, les seconds sont plus nombreux que les premiers.»

En effet, la plupart des consommateurs se promenaient les mains vides dans le mail, plus préoccupés à dénicher une bonne affaire qu'à remplacer un cadeau de Noël. Chez Simons, on lançait une vente qui durera tout le mois de janvier, dans le département de la lingerie. «La période des Fêtes de cette année aura été très bonne», conclut la directrice.

Pas le choix d'échanger

Certaines personnes arrivaient malgré le tohu-bohu à garder leur calme. Pierre Bergeron, par exemple, un Forrester venu chercher des bottes pour son fils. «Parce que j'avais un moment de libre, c'est tout. J'aurais pu venir n'importe quelle autre semaine. Honnêtement, je suis surpris par la foule.»

Marie-Hélène Dussault, de Sherbrooke, se serait bien passée d'être là. Mais voilà: elle a reçu des bons d'achat comme cadeau de Noël. «Mieux vaut donc venir pendant qu'il y a des rabais et en acheter plus», fait-elle comprendre.

Attendre plus longtemps, c'est risquer qu'il n'y ait plus de choix, ajoute son amie Vicky Rolfe, d'East Angus. «Mais les rabais commencent même avant Noël dans plusieurs magasins. Sauf que, quand on est jeune, l'argent...

Alors, à part les ventes du Dollarama...» disent-elles.

Dans tout ce brouhaha, Manon Beaudoin, de Windsor, attendait paisiblement avec sa petite famille devant le cinéma Famous Players le début la projection du film *Histoire de jouets 2*. «Il y a trop de monde. Les vacances, j'aime mieux les passer à autre chose que magasiner.»

SUPER VENTE WESTERN

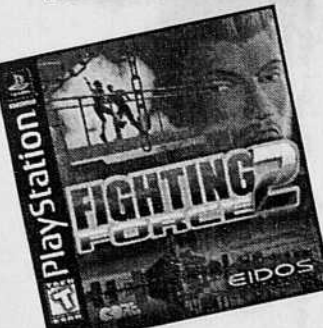
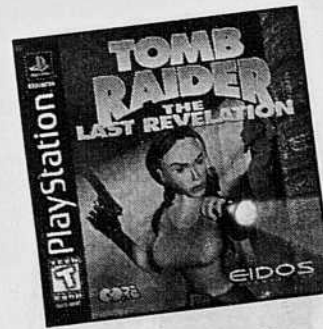
20% à 50% de rabais

Boutique Western
 1688, rue Queen, Lennoxville
 564-1948



CADEAUX

Ca commence ici!



... Cadeau ...
 Jacket de jeans
 Sputnik
 Gratuit à l'achat
 d'une console
 Playstation ou N-64

SPUTNIK

LE SPÉCIALISTE EN JEUX VIDÉO

Nintendo 64 • Sony • Saturn • SNES • Genesis • Sega Dreamcast
 Vente & échange

448 Rue King Est. • Sherbrooke (Qc) • (819) 346-0950

Des feux d'artifice au centre-ville pour l'arrivée de l'an 2000

Sherbrooke

C'est presque devenu un secret de Polichinelle, mais il y aura des feux d'artifices au centre-ville de Sherbrooke le 31 décembre, afin de marquer l'arrivée de l'an 2000.

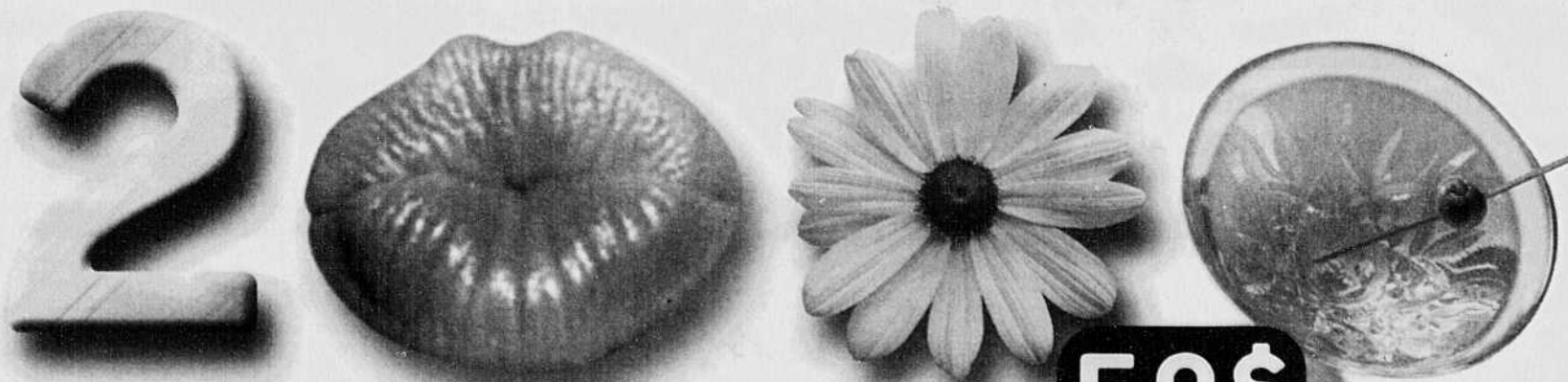
Pour un, le «nouveau» Loubard, rue Frontenac, offrira à sa clientèle un feu d'artifice à partir des gorges de la rivière Magog, qui pourra être vu de l'intérieur de l'établissement sur le coup de minuit.

Le grand bal

D'autre part, les organisateurs du grand bal du Nouvel An au théâtre Granada prévoient eux-aussi un feu d'artifice pour marquer le passage à l'An 2000.

Le conseiller municipal du district du Centre-ville, Serge Paquin, indique qu'un permis municipal est requis pour ce type d'événement.

LE party DU JOUR DE L'AN



vendredi 31 décembre 1999

50\$

en pré-vente

- Buffet total de 21h à 23h
- Champagne
- Plus de 5000 \$ en prix

- Musique ultime avec DJ Larry Love
- Dansez jusqu'à l'aube avec Martin St-Hilaire

- 20 tirages
- Chaleurs garanties
- Spéciaux cigares et portos
- On fête jusqu'à 6h!

- 8 écrans branchés sur la planète
- Vivez en direct le passage de l'an 2000 dans les plus grandes capitales du monde via satellite!

Tout à 2 \$

LIVING ROOM

Cigares, porto, night club

LE FUTUR

COMMENCE DEMAIN
 RÉSERVEZ IMMÉDIATEMENT

66, rue Meadow, Sherbrooke

T.819.822.3534
 F.819.822.3531

www.livingroom.net

Labatt

NET

11595

FAITS DIVERS

Des lendemains de Noël houleux...

Sherbrooke - Deux cas de violence à l'endroit de deux femmes, une affaire de récidive en matière de conduite avec capacités affaiblies, des cambriolages, deux vols de véhicule et une tentative de vol de véhicule... bref, les corps policiers ont été tenus occupés dans les dernières heures de Noël 1999 et le lendemain, mais sans signaler d'incident majeur.

Hier matin, trois hommes ont été amenés devant un juge de paix, au palais de justice de Sherbrooke.

Deux cas de violence, un d'ivresse

Les agents de la Sûreté du Québec de la MRC de Coaticook ont été appelés à intervenir la veille de Noël, route 108, à Eaton, afin de cueillir un individu que trois témoins avaient réussi à maîtriser.

Le suspect avait immobilisé son véhicule à la hauteur d'une femme et en était sorti pour s'en prendre à elle.

L'homme était à ce point hors de lui que les policiers, à leur arrivée, ont dû utiliser le poivre de Cayenne pour procéder à son arrestation.

Cet homme était un des trois individus conduits devant le juge de paix, hier. Il devra répondre d'accusations de voies de fait, d'entrave et de méfait.

De leur côté, les patrouilleurs du Service de police de la région sherbrookoise étaient dépêchés rue du Parc, à Deauville, dimanche soir, afin d'intervenir dans une affaire de violence conjugale.

Menacée par son conjoint, âgé dans la quarantaine, une femme s'était réfugiée chez des voisins pour demander l'aide de la police. Aide pour retourner à son domicile afin d'y cueillir un enfant et des effets personnels.

L'homme a dû être appréhendé et détenu. Soupçonné de voies de fait, entrave au travail des policiers et menaces de mort, l'homme a lui aussi comparu hier devant un juge de paix.

Ayant à son actif plusieurs infractions en matière de capacité de conduire avec les facultés affaiblies, un conducteur a été retiré de la route et mené au Centre de détention de Sherbrooke par les agents de la SQ de la MRC de Coaticook. Il complétait le trio qui a été mené devant le juge de paix.

Des vols avec effraction

La SQ a enregistré des vols avec effraction sur son territoire, notamment du côté de Weedon, Scotstown et Bolton Est.

Des cambrioleurs sont entrés avec effraction dans une maison privée, rue Gaudreau, à Weedon, pour y dérober les

appareils électroniques dont les composants d'un cinéma-maison, le tout évalué à près de 4000 \$.

Des voleurs ont également forcé leur entrée dans le marché d'alimentation Axep, rue Victoria, pour y subtiliser tabac et bière pour une somme supérieure à 2000 \$.

Dans le 11e rang de Bolton Est, un propriétaire a, croyez-le ou non... malgré la froidure et la neige, signalé le vol d'un tracteur à pelouse de 18 forces. Il faut souligner que plusieurs de ces tracteurs peuvent être convertis en mini chasse-neige.

Au SPRS

Dans les délits commis sur le territoire du SPRS, on note deux vols avec effraction, deux vols de véhicules dont un a été retrouvé et une tentative de vol de voiture.

Des voleurs se sont introduits dans un appartement, rue Duvernay, dans le Nord de Sherbrooke. Ils ont mis la main sur un téléviseur, un magnétoscope, un appareil téléphonique sans fil... le tout pour une valeur de plus de 1500 \$.

À l'abri des regards indiscrets, par une fenêtre latérale d'une maison privée, rue Little Fork, à Lennoxville, s'y sont infiltrés des individus qui ont volé des appareils électroniques valant quelques centaines de dollars.

Tard le 26 décembre, rue McManamy, dans le quartier Ouest de Sherbrooke, a disparu une voiture Dodge Sha-

dow, blanche, d'une valeur de 2500 \$.

Volée quelques heures plus tôt rue Camirand, non loin du centre-ville de Sherbrooke, une minifourgonnette Gran Caravan 1991, grise, immatriculée de l'état du New Hampshire était retrouvée vers trois heures de la nuit, hier, rue Larocque, dans le quartier Ouest.

La fiche d'ignition du véhicule avait été sabotée. Dans le véhicule se trouvaient des effets personnels de même que des outils qui ont été emportés par les voleurs.

Pour clore la nuit ou peu s'en fallait, un jeune homme de 18 ans, mal engagé, s'est vu remettre une contravention de 50 \$ d'amende et de 25 \$ de frais pour avoir injurié un policier.

Comme quoi se tourner la langue sept fois avant de parler, ça vaut son pesant d'or dans des tas de situations!

Du chemin public à la cour privée

Vers une heure de la nuit, hier, chemin Plante, à Fleurimont, une conductrice a subi des blessures que l'on a qualifiées de mineures après avoir perdu le contrôle de son véhicule qui s'est immobilisé contre un autre véhicule, celui-là stationné dans une cour privée.

Patrouilleurs du Service de police de la région sherbrookoise, pompiers en tant que premiers répondants et techniciens-ambulanciers ont été dépêchés sur les lieux.

Un collet cervical, par mesure de précaution, a été mis en place avant d'assurer le transport de la blessée à l'hôpital.

300 perruches périssent à Wotton

Les agents de la SQ de la MRC d'Asbestos et les pompiers sont intervenus vers 12 h 15 hier dans un garage aménagé en volière pour l'élevage de perruches, route 255, à Wotton, où un incendie a pris naissance.

On croit à un feu d'origine électrique. Ont péri dans l'incendie quelque 300 perruches. Il est question de pertes s'élevant à plus de 21 000 \$.

Feu d'huile à friture

Les pompiers des postes des rues Sainte-Thérèse et Léger (route 220), à Sherbrooke, ont été dépêchés rue Chapais, à Rock Forest, vers 12 h 30 hier.

Un feu d'huile à friture s'était communiqué aux armoires de la cuisine d'une maison privée. L'occupant en tentant de maîtriser le début d'incendie s'est infligé des brûlures légères à une main.

Après avoir maté les flammes, pour s'assurer qu'aucun nid de flammes ne se trouvait dans l'entretoit, les pompiers ont pratiqué une ouverture dans la toiture.

Mine de rien, le feu de cuisson aura causé des dommages de l'ordre de 10 000 \$.

Le BOX X

CIVIC HATCHBACK CX

198\$*

par mois, location 48 mois
TRANSPORT et PRÉPARATION INCLUS

OU OPTION 0\$ COMPTANT À 236\$** PAR MOIS

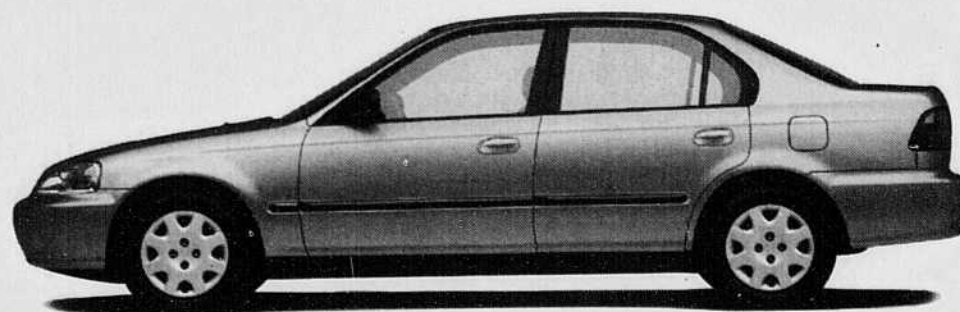


CIVIC ÉDITION SPÉCIALE

238\$*

par mois, location 48 mois
TRANSPORT et PRÉPARATION INCLUS

OU SEULEMENT 16 900 \$*** À L'ACHAT



COUPÉ ACCORD LX

298\$*

par mois, location 48 mois
TRANSPORT et PRÉPARATION INCLUS



BERLINE ACCORD LX

298\$*

par mois, location 48 mois
TRANSPORT et PRÉPARATION INCLUS

OU 5,8%**** sur financement d'achat
jusqu'à 60 mois sur toutes les berlines
Accord 4 cylindres 2000.



Plainte en déontologie policière

Le président des Townshippers est satisfait du verdict

Sherbrooke

La récente décision du Comité de déontologie policière qui rejette la plainte déposée par un citoyen de Waterloo contre un sergent de la SQ du poste de Sherbrooke ne ravivera pas les frictions entre anglophones et francophones de la région.

Pour le président de l'Association

de Townshippers, Gary Richards, le dossier est bel et bien clos. «Je ne peux prendre de décision pour l'ensemble des membres, mais je pense que le Comité de déontologie a fait le tour de la question en se basant sur la conversation qu'ont tenue les deux personnes.

«On parle ici d'un cas isolé. Je ne pense pas qu'il y ait du racisme au sein de la Sûreté du Québec. A toutes les fois que j'ai eu affaire aux gens de la

SQ, ils ont toujours été polis. Nous avons rencontré la direction du corps policier à l'époque et ces personnes nous avaient clairement expliqué ce qui s'était passé.

«La réponse du Comité de déontologie me satisfait», dit-il.

C'était le 10 décembre 1997. Après une conversation tenue avec le sergent Claude Pouliot, Howard Picken avait décidé de porter plainte contre l'offi-

cier basé au quartier général de la rue King Ouest, à Sherbrooke. Le citoyen de Waterloo jugeait que M. Pouliot avait, entre autres, manqué de respect lors de l'entretien qui avait bifurqué vers l'utilisation de la langue anglaise au Québec.

Le 14 décembre dernier, le Comité de déontologie policière a blanchi le sergent sur les trois chefs déposés contre lui par la Commission de déontolo-



Gary Richards

Il y a moins de frictions.

gie policière le 27 octobre 1998.

M. Richards fait remarquer que plusieurs événements récents auraient pu relancer le débat linguistique au Québec, «mais rien de spécial se passe. Les tensions sur la question de la langue sont plus dissipées aujourd'hui.

Une année chargée pour les élus de la MRC de Sherbrooke

Sherbrooke

Le maire de Bromptonville, Clément Nault, qui vient d'être réélu pour un second mandat de deux ans au poste de préfet de la MRC de Sherbrooke, anticipe une année 2000 fort chargée pour les élus, entre autres avec le dossier de la fiscalité d'agglomération.

«Nous allons nous attaquer à trois dossiers majeurs cette année, soit la révision du schéma d'aménagement de la MRC, la réorganisation municipale et le plan de gestion des matières rési-

duelles», dit M. Nault.

Le nouveau schéma d'aménagement de la MRC pour 2000/2005 devrait susciter de bonnes discussions chez les élus, entre autres sur la question de l'étalement urbain et le rôle de Sherbrooke comme ville-centre, prévoit-il.

Structures et factures

Mais c'est le dossier de la réorganisation municipale, donc de la fiscalité d'agglomération et du partage des coûts des équipements régionaux, qui devrait occuper passablement les élus de la région au cours des mois qui viennent.

En novembre dernier, les villes d'agglomération de la province ont adopté comme position d'en arriver à des ententes de fiscalité au printemps, en vue d'une mise en application le 1er janvier 2001.

«On s'était fixé comme objectif de tenir un forum à la fin de janvier, mais les orientations qu'on aurait dû avoir de Québec ne sont pas encore sur la table, donc on ne sait pas, on va attendre ça pour quelque part au printemps», indique Clément Nault, rappelant que le gouvernement n'a toujours pas déposé son Livre blanc sur la réforme des structures municipales.

Les municipalités de la MRC de Sherbrooke devront également se doter d'un plan de gestion des matières résiduelles, qui exigera une révision de leurs façons de faire, particulièrement en matière d'enfouissement des déchets et des matières putrescibles.

Le Plan d'action québécois sur la gestion des matières résiduelles 1998-2008, dévoilé l'an dernier par le gouvernement du Québec, prévoit que les MRC et communautés urbaines se dotent de tels plans dans les deux ans suivant l'adoption des nouvelles réglementations gouvernementales, qui, par ailleurs, sont toujours attendues.

«Depuis dix semaines, je prépare le Sommet sur la jeunesse (prévu pour la fin du mois de février). Je siège en compagnie de personnalités comme Gerald Larose (ancien président de la CSN). Je ne vois rien de bien agressif autour de moi. Je dirais que nous sommes rendus à un point où les gens veulent simplement vivre en bons voisins.

«Je dirais que les deux solitudes au Québec, ce n'est pas entre les anglophones et les francophones. C'est entre les hommes et les femmes, commente le sociologue. Elles vivent leur épanouissement et les hommes ne les comprennent pas.»

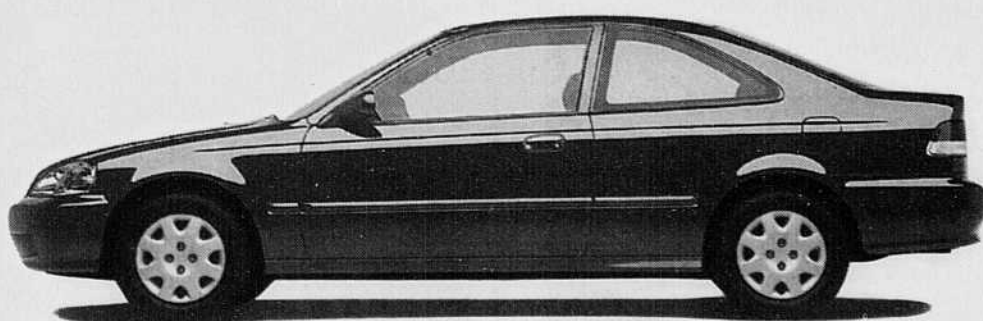
30 DÉC.

XING DAY du millénaire

COUPÉ CIVIC DX

228\$*

par mois, location 48 mois
TRANSPORT et PRÉPARATION INCLUS

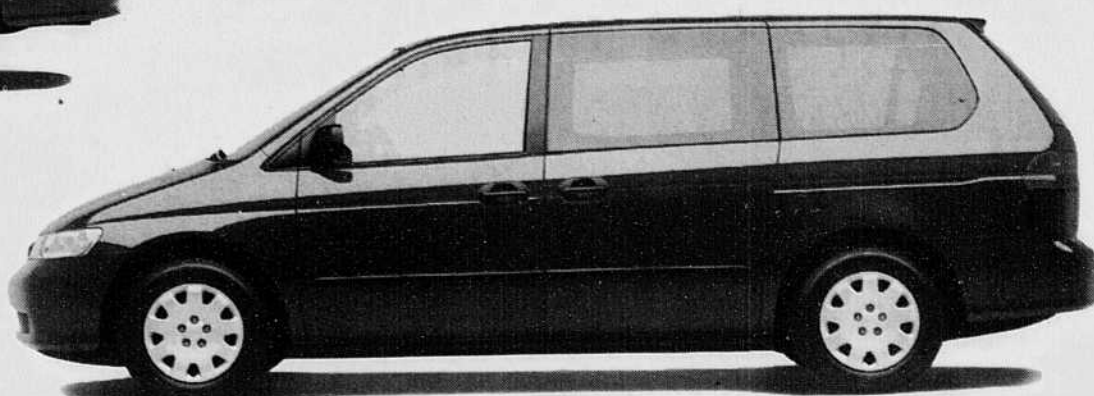


0\$ DÉPÔT DE SÉCURITÉ
sur tous les modèles

ODYSSEY LX

398\$*

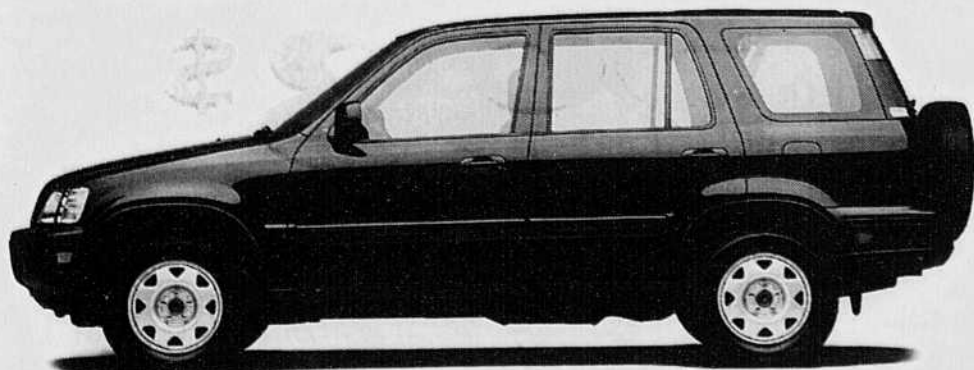
par mois, location 48 mois
TRANSPORT et PRÉPARATION INCLUS



CR-V 4x4 1999

338\$*

par mois, location 48 mois
TRANSPORT et PRÉPARATION INCLUS



VOS CONCESSIONNAIRES HONDA DU QUÉBEC



CONÇUES ET CONSTRUITES SANS CONCESSION



*Location-bail offerte exclusivement par Honda Canada Finance Inc. portant sur la Civic hatchback CX 2000 (modèle EJ632YB), la berline Civic Édition Spéciale 2000 (modèle EJ651YXV), le coupé Civic DX 2000 (modèle EJ612YPB), l'Odyssey LX 2000 (modèle RL185YE), le coupé Accord LX 2000 (CG314YPB), la berline Accord LX 2000 (CG564YE) ainsi que le CR-V LX 1999 (modèle RD174X) neufs. Échange ou comptant de 1 599 \$ (hatchback), 1 441 \$ (Civic Édition Spéciale et coupe), 3 900 \$ (Odyssey), 3 573 \$ (coupé Accord), 3 000 \$ (berline Accord), ou 2 425 \$ (CR-V) ainsi que la première mensualité sont exigibles. Taxes, assurance et immatriculation en sus. Limite de 96 000 km, frais de 0,10 \$ le kilomètre excédentaire. **Location-bail offerte exclusivement par H.C.F.I. portant sur la Civic hatchback CX 2000 (modèle EJ632YB) neuve. La première mensualité exigible à la livraison. Taxes, assurance et immatriculation en sus. Limite de 96 000 km, frais de 0,10 \$ le kilomètre excédentaire. ***P.D.S.F. de la berline Civic Édition Spéciale 2000 à transmission manuelle (modèle EJ651YXV). Transport et préparation (850 \$), ainsi que taxes, immatriculation et assurance en sus. ****Programme de financement de H.C.F.I. à 5,8 % offert à l'achat de tout modèle berline Accord 4 cylindres 2000 neuf en inventaire pour des termes de 24, 36, 48 ou 60 mois. Un versement initial pourrait être exigé. Sujet à l'approbation du crédit. Offres d'une durée limitée. Tous les détails chez votre concessionnaire Honda.

Le boom commercial ne fait pas l'unanimité

□ Les commerçants ne voient pas tous le Klondyke à Lac-Mégantic

N.D.L.R.: La région de Lac-Mégantic connaît un essor économique exceptionnel depuis quelques années et cette croissance continuera au cours des prochaines années, comme en font foi les quelque 1000 nouveaux emplois anticipés d'ici 2001. La Tribune poursuit aujourd'hui une série de reportages sur les retombées de ce boom économique.

Ronald MARTEL

Lac-Mégantic

Pas facile de savoir si vraiment le Klondyke s'est installé à Lac-Mégantic, comme l'affirme Dame Rumeur depuis quelques temps!

C'est que les avis semblent partagés. Souvent reliée à une polémique, la non-unanimité devient souvent le signe le plus sûr qu'au moins il se passe quelque chose, malgré le manque d'évidence... universelle!

Peut-être vit-on aussi la croissance économique différemment, d'un commerce à l'autre, ou d'un secteur commercial à un autre...

Pour une, la gérante de la boutique Vagabond, du Carrefour Lac-Mégantic, Christiane Robert, est formelle: «Oui, il y a un boom commercial certain, ça va très bien, les ventes sont très bonnes...», de confier la jeune femme, qui vend des vêtements unisexes et sport pour femmes, hommes et junior. «Nous venons tout juste de rénover la boutique, et nous offrons des cartes de membres privés, pour un club sélect mode, où chaque achat donne des points, également pour notre autre magasin, le Studio mode, qui est aussi dans le centre d'achats. Nous voyons beaucoup de nouvelles figures et les affaires sont meilleures que jamais!»

Pour ce qui est du magasin Shier, du centre-ville de Lac-Mégantic, on semble afficher un autre avis.

Au centre-ville

«On n'a pas vraiment senti de boom commercial comme tel, même si les ventes ont été très bonnes en décembre dans le rayon des meubles, et plutôt mollo dans le vêtement», d'avouer Réal Rodrigue, le directeur du magasin. «Il y a eu un certain déplacement en semaine du chiffre d'affaires, qui nous fait croire que les nouveaux clients que nous avons eus, des figures étrangères, arrivent le lundi pour travailler dans la région, comme chez Tafisa, et s'en vont chez eux le vendredi, et dépendent chez eux en fin de semaine, parce qu'ils ne sont pas encore totalement établis ici.»

M. Rodrigue confie que les chiffres de ventes sont semblables cette année à ce qu'il a vécu par les années passées. «Nous voyons un peu de nouvelles figures, comme l'autre jour des gens de la Gaspésie qui ont acheté des meubles passablement. Nous n'avons pas d'agrandissement prévu ni de mesures spéciales pour accueillir les nombreux travailleurs nouveaux que la région a besoin. Nous sommes prêts, avec trois étages de meubles et de décoration, et des rayons de vêtements pour hommes, femmes et junior de 14 à 90 ans, nous pouvons offrir de tout. Nous sommes heureux que la région



Le centre-ville de Lac-Mégantic fourmille d'activités, ce 24 décembre, quand la petite enquête sur le boom commercial a été réalisée. Plusieurs effectuaient leurs derniers préparatifs en visitant les commerces, en prévision de la fête de Noël. Les magasins étaient bondés. En mortaise, Réal Rodrigue, gérant du magasin Shier, au centre-ville, Jean-Marc Grondin, gérant du magasin Hart, du Carrefour Lac-Mégantic, Berthe Dumas-Campagnat, propriétaire de la pharmacie Pharmaprix, du Carrefour Lac-Mégantic et Christiane Robert, gérante de la boutique Vagabond, du Carrefour Lac-Mégantic.

se développe. Nous en profitons pour souhaiter la bienvenue aux nouvelles familles à Lac-Mégantic. Cela nous fera un grand plaisir de les rencontrer!», de conclure M. Rodrigue.

Quant au propriétaire du magasin Chaussures Pop-Jos Huot, Jean Lacroix, il ne croit pas que le boom commercial soit vraiment arrivé.

«C'est stable avec les ventes des dernières années. On vit beaucoup de fuites commerciales, cependant, et on essaye d'améliorer notre commerce en ajoutant des nouveaux produits, des nouvelles marques, pour garder notre monde à acheter ici, chez eux», d'admettre l'homme d'affaires. «Nous sommes très confiants pour l'avenir, car il y a beaucoup de nouveaux emplois qui vont se créer, d'ici un an ou deux. Nous voyons déjà des nouveaux visages, mais il n'y a pas de boom, nous avons même de la misère au centre-ville à combler des locaux vides. Comme mesures spéciales, nous allons rénover complètement après les Fêtes, mais des fuites commerciales, je crois qu'il y en aura toujours!»

Le gérant du magasin Hart, du Carrefour Lac-Mégantic, Jean-Marc Grondin, quant à lui,

croit qu'un boom commercial frappe Lac-Mégantic.

«Ça paraît»

«Ça paraît que les industries et la ville sont en expansion, c'est vraiment un point positif pour le commerce au détail. Nous accueillons plusieurs nouvelles figures, des nouveaux clients, et aussi des personnes nées ici qui étaient parties vivre à l'extérieur et qui reviennent maintenant», d'indiquer le jeune gérant. «Nous ne prendrons pas de mesures spéciales, ni ne prévoyons d'agrandissement du magasin pour accueillir les nouveaux arrivants, mais nous suivons de plus près ce que nous vendons. Il nous faut être sensible à notre inventaire pour répondre efficacement à la demande, car nous n'effectuons pas d'achats locaux, les achats étant faits à Montréal. Nous devons réagir vite. Nous faisons également partie d'un programme d'accueil du ministère du Citoyen et de l'Immigration, pour l'accueil des immigrants, à qui nous remettons des marchandises et des bons d'achats en guise de bienvenue.»

Enfin, la propriétaire de la pharmacie Pharmaprix du centre d'achats, Mme Berthe Dumas-Campagnat, trouve difficile d'évaluer si un boom commercial affecte les ventes du temps des Fêtes. «Nous venons de rénover et d'agrandir la pharmacie, nous connaissons une augmentation des ventes. Nous accueillons plus de clientèle. Mais est-ce à cause des Fêtes ou d'un boom commercial? C'est difficile à évaluer», de convenir la femme d'affaires. «Nous voyons des nouvelles figures, oui, et parmi elles des voyageurs de passage, mais il y a des nouveaux arrivants qui ne sont pas encore installés dans la région et qui consomment déjà. Nous ne prendrons pas de mesures spéciales pour mieux les recevoir, nous sommes déjà prêts. Nous souhaitons qu'il y en ait le plus possible qui s'installent dans la région, parce que c'est bon pour les industries et les commerces, évidemment. Les autorités en place font beaucoup d'efforts pour que Lac-Mégantic soit plus accueillante, que ce soit dans un petit village, avec des structures d'accueil plus intéressantes pour donner envie aux gens de s'installer ici à long terme.»

Procurez-vous une génératrice HONDA avant d'être PLONGÉ DANS LE NOIR...



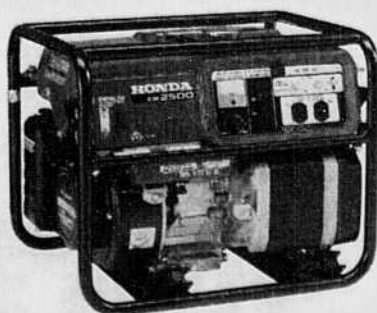
Les génératrices Honda sont une source portable et fiable d'énergie électrique. Reconnues mondialement pour leur supériorité, elles ont toujours été très en demande, mais elles semblent répondre cette année à un besoin plus grand que jamais. Notre stock est limité, aussi conseillons-nous vivement à tous nos clients potentiels d'agir dès maintenant.

EM5000SXKC

Idéale comme source alternative d'alimentation électrique résidentielle en cas d'urgence. Ses 5000 watts peuvent alimenter divers appareils électriques essentiels comme un ventilateur de chauffage principal, une pompe de puisard, une télé, une radio, un magnétoscope, un micro-ondes, l'éclairage, etc. Comporte une jauge de carburant, un disjoncteur, un commutateur 120/240 volts, une sortie CD pour la recharge des batteries 12 volts et une fonction accélération-ralentissement automatique. Offre jusqu'à 5,8 heures de fonctionnement continu.

EX12DCC9

Pour les cas de fortes demandes en électricité, 12 000 watts fourniront une puissance suffisante pour la plupart des besoins domestiques ou d'une petite entreprise. Équipée d'un moteur diesel à trois cylindres refroidi par liquide, elle produit un courant électrique à basses fluctuations qui convient au matériel électronique délicat. Elle est munie d'un réservoir de carburant de 38 litres et offre jusqu'à 9 heures de fonctionnement continu.



EM2500XK1C

Adéquats pour la plupart des besoins électriques d'urgence à la maison, ses 2500 watts pourront alimenter l'équipement électrique de première nécessité comme un ventilateur de fournaise, une pompe de puisard, l'éclairage, l'équipement important et les électroménagers.* Comprend : bloc-instruments, jauge de carburant, disjoncteur, sortie CD pour la recharge des batteries 12 volts. Offre jusqu'à 8,3 heures de fonctionnement continu.

Le tourisme fleurit mais les avis restent partagés

Lac-Mégantic (RM)

Difficile de certifier les effets d'un boom touristique, comme c'est le cas pour un boom immobilier ou un boom commercial à Lac-Mégantic, puisque les propriétaires de commerces reliés au secteur touristique se trouvent dans le même esprit que ceux du domaine commercial ou de la scène immobilière: on ne s'entend pas sur l'actuel boom économique qui, pour les uns, n'est pas encore arrivé, alors que les autres en voient déjà les répercussions.

C'est le cas, entre autres, de Réjeanne Bisson, la propriétaire du restaurant Le Coq du lac, sur la rue Lal, dans le quartier Ste-Agnès, la situation est semblable et différente à la fois.

«Où, nous croyons qu'il y a actuellement un boom commercial, parce que le nombre de diners et de soupers que nous servons a augmenté, surtout les jours de semaine, parce que nous avons des nouveaux visages qui viennent manger ici, surtout des travailleurs sur le chantier de l'agrandissement chez Tafisa. Mais nous savons que c'est temporaire, puisque ce chantier va être terminé un jour, et c'est plus faible en fin de semaine parce que ces travailleurs retournent chez eux à l'extérieur», d'indiquer la gérante, Diane Bédard. «Mais il y a aussi des nouveaux arrivants, nous le voyons plus au niveau des livraisons, avec des noms nouveaux et des nouvelles adresses. Lac-Mégantic est ma ville natale et comme je connais pas mal tout le monde, c'est facile de savoir que ce sont des nouveaux arrivants.»

Mme Bédard agit comme remplaçante de son patron, le propriétaire du restaurant, actuellement en convalescence. «Je m'occupe des achats, des horaires du personnel, etc. Nous ne prendrons pas de mesures spéciales pour accueillir plus de monde, puisque nous avons rénové et agrandi un peu le restaurant, avec un nouveau salon, il y a seulement un peu plus d'un an. Mais nous allons ajouter du personnel, selon la demande», de lancer la gérante par intérim.

Enfin, un propriétaire d'un commerce d'hébergement de Lac-Mégantic, qui a requis l'anonymat, admet qu'il y a peut-être un boom au niveau restauration, mais il n'est pas certain du côté hébergement. «Pour ce qui est des nouveaux travailleurs de l'extérieur, les emplois sont loin d'être tous créés. Tafisa est en construction, Bestar en a créé beaucoup depuis deux ans, dans l'ensemble les industries vont bien. Mais nous, nous n'avons eu que 2 ou 3% d'augmentation, et depuis onze ans, nous n'avons jamais eu 100 p. cent de taux d'occupation l'été», de confier l'homme d'affaires. Les nouvelles figures sont des travailleurs du chantier de Tafisa, qui ne seront plus ici dans quelques mois. Le boom commercial n'est pas encore arrivé, ni le boom touristique. Comme on ne manque de chambres que 30 jours par an, il n'est pas justifié d'ajouter 35 chambres. Nous ne prendrons pas de mesures spéciales.»

À SUIVRE

Hébergement

Enfin, un propriétaire d'un commerce d'hébergement de Lac-Mégantic, qui a requis l'anonymat, admet qu'il y a peut-être un boom au niveau restauration, mais il n'est pas certain du côté hébergement.

«Pour ce qui est des nouveaux travailleurs de l'extérieur, les emplois sont loin d'être tous créés. Tafisa est en construction, Bestar en a créé beaucoup depuis deux ans, dans l'ensemble les industries vont bien. Mais nous, nous n'avons eu que 2 ou 3% d'augmentation, et depuis onze ans, nous n'avons jamais eu 100 p. cent de taux d'occupation l'été», de confier l'homme d'affaires. Les nouvelles figures sont des travailleurs du chantier de Tafisa, qui ne seront plus ici dans quelques mois. Le boom commercial n'est pas encore arrivé, ni le boom touristique. Comme on ne manque de chambres que 30 jours par an, il n'est pas justifié d'ajouter 35 chambres. Nous ne prendrons pas de mesures spéciales.»

HONDA
Produits
Mécaniques

Génératrices Honda de 350 à 12,000 watts, à partir de 399\$. Consultez les Pages Jaunes pour le concessionnaire de génératrices Honda ou de Produits Mécaniques le plus près de chez vous.

Les modèles de la série « Inverter » sont disponibles pour procurer un courant de qualité supérieure pour les ordinateurs et tout autre appareil électrique sensible.

LES GÉNÉRATRICES NE DEVRAIENT JAMAIS ÊTRE UTILISÉES À L'INTÉRIEUR.

Racine entre dans l'an 2000 avec éclat

□ Défilé aux flambeaux, feu d'artifice, concerts et plusieurs autres activités se mettront en branle dès demain

Sylvie PION

Racine

Reconnue pour l'implication de ses citoyens, Racine salue l'arrivée du millénaire en grande pompe. La petite communauté de 1200 âmes organise plusieurs activités dont un défilé unique dès demain.

Sise à quelques kilomètres de Valcourt, la municipalité regroupe 25 organismes. En avril dernier, le maire a réuni les organismes afin de savoir s'ils souhaitaient que les fêtes du millénaire soient soulignées.

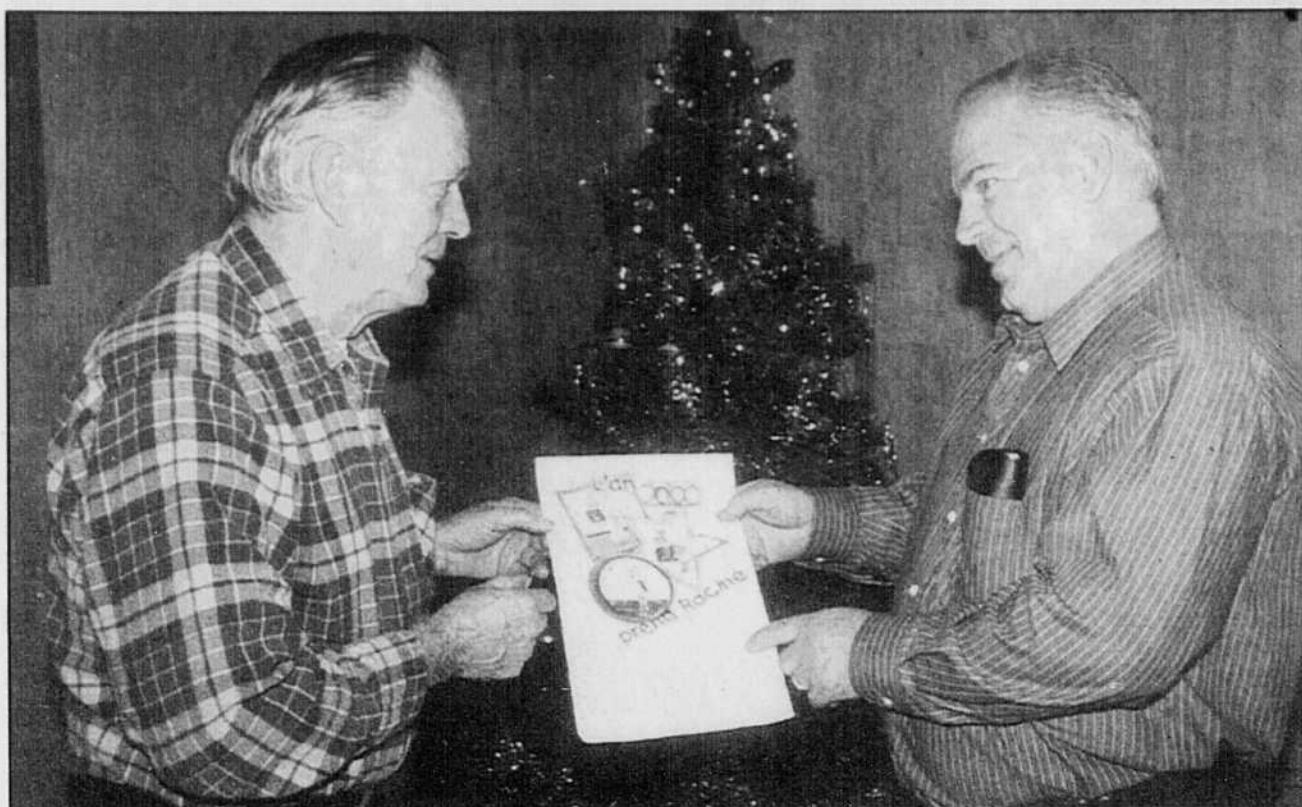
«Les gens ont dit oui, sauf pour le 31 décembre! Ce que l'on voulait, c'est que ce soient les organismes, à travers leurs missions, qui soulignent les fêtes. Nous avons formé un comité de coordination et en septembre, nous avons élaboré une programmation assez imposante. Le comité d'embellissement a demandé à la population de mettre l'accent sur l'éclairage extérieur des demeures, car 2000 est le siècle de la lumière. La population a répondu avec enthousiasme, le soir c'est féérique», mentionne Léonel Bombardier, président.

Les résidences et les lieux publics sont décorés. Même l'église et son clocher sont illuminés grâce à la générosité d'un donateur anonyme qui a défrayé l'éclairage au coût d'environ 1500\$.

Des activités pour tous les âges ont été prévues, dont un concert-spectacle de la Farandole et une soirée disco pour les adolescents.

Selon les organisateurs, la soirée du 29 décembre sera vraiment particulière alors que se déroulera la parade de la lumière dans les rues de Racine.

«Le comité d'embellissement a déjà passé à l'action dans plusieurs



Léonel Bombardier, président du comité organisateur et François Côté, maire de Racine, s'affairent aux préparatifs qui souligneront l'arrivée de l'an 2000 dans cette municipalité située tout juste au côté de Valcourt.

endroits publics et créé localement une compagnie spécialisée, la firme Germalin illuminé, afin de prendre les dispositions nécessaires pour faire sauter le tout Racine le 29 décembre. Comme elle a horreur de sauter tout seul, elle invite la population à sauter avec elle en participant à un programme s'adressant à la famille. Toute une soirée dédiée à la lumière, celle qui éclaire le monde et réchauffe les coeurs malgré le froid et les jours courts. Cette veillée a été organisée pour les familles racinoises et leur parenté immédiate. Ce sera une soirée brillante remplie de surprises étincelantes», indique M. Bombardier.

Dès 17h30, le 29 décembre, la po-

pulation pourra s'inscrire pour le rallye au centre communautaire.

Des flambeaux seront distribués et des transports à cheval seront prévus pour ceux qui ne peuvent marcher. Le défilé illuminé débutera à 18h30 et sera suivie du rallye comprenant sept arrêts avec des surprises.

La Farandole égayera le tout par des chants. D'une durée de deux heures, cette activité sera clôturée par une soirée avec orchestre, chansons et la remise des prix aux participants.

«Notre quatrième événement est pris en charge par l'Age d'or. Le 7 janvier, une fête des Rois comme dans le temps est prévue au centre

communautaire. Au début, un gâteau avec des fèves permettra d'identifier le roi et la reine qui seront ensuite costumés. Ce sera typique, avec des chansons à répondre, la danse du temps et à la fin, un réveillon avec les lampes à l'huile. On essaie de recréer cette ambiance et on invite les gens à se costumer», précise M. Bombardier.

Ces fêtes se poursuivront lors de la Saint-Jean-Baptiste, en juin. Durant une semaine, les Racinois feront la fête avec les activités traditionnelles de la fête nationale, avec feu d'artifices et feu de joie.

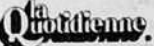
«Nous aurons deux activités importantes, dont une exposition de l'AFEAS qui traite des communi-

cautions, du tam tam aux équipements modernes. Les nouveaux Racinois se sont également regroupés et travaillent à bâtir un historique qui part des Abénaquis jusqu'au développement de notre municipalité. Cette semaine d'activités se terminera par un souper champêtre. Le maire désire que la nourriture consommée soit des aliments faits en région», ajoute le président.

François Côté, le maire de Racine a prévu un budget de 2000\$ pour les festivités. Les organismes visent chacun l'auto-financement de leurs activités. Si le montant n'est pas requis par les associations, le budget pourrait être réservé pour un feu d'artifice.

Avec l'organisation d'un concours à l'école primaire, une image et un logo ont été retenus. Ceux-ci orneront un chandail imprimé qui sert à financer les activités.

«Les enfants ont participé au concours par un dessin pour les fêtes du millénaire. Le slogan retenu est «L'an 2000 prend Racine». Nous avons eu la collaboration des étudiants en graphisme du Collège de Sherbrooke pour le choix des dessins. Trois jeunes ont obtenu des prix», révèle le maire.

loto-québec												résultats											
																							
Tirage du 99-12-27												Tirage du 99-12-27											
3 7 9 11 12												3 4											
14 19 20 22 27												749 3980											
29 32 34 39 44												 Extra											
45 52 60 68 70												Tirage du 99-12-27											
												NUMÉRO: 509088											
T.V.A. LE RÉSEAU DES TIRAGES																							
Les modalités d'encaissement des billets gagnants paraissent au verso des billets. En cas de disparité entre cette liste et la liste officielle, cette dernière a priorité.																							

À Magog

Les Chevaliers de Colomb disent Non à l'achat de l'immeuble de la rue Didace

Magog

Les membres du conseil local des Chevaliers de Colomb ont fait leur lit. Et à une vitesse supersonique à part ça.

Quelque temps après s'être fait suggérer poliment par le maire Marc Poulin de s'entendre entre eux, ils ont opposé un refus catégorique à l'achat d'un immeuble résidentiel de la rue Didace où quelques-uns d'entre eux voyaient déjà le pied-à-terre du conseil. Selon un membre présent à l'assemblée générale où la décision a été prise, 20 membres se sont prononcés contre l'acquisition de l'immeuble tandis que six se sont prononcés en sa faveur.

Le choix sans équivoque fait par les membres met un frein aux démarches entreprises par le propriétaire de l'immeuble dans le but de le faire inclure tout d'abord dans la zone institutionnelle voisine où on ne trouve présentement que deux écoles primaires puis de lui faire reconnaître une vocation partiellement commerciale. Dans le cas où ces démarches auraient abouti aux résultats souhaités, l'immeuble aurait pu devenir le pied-à-terre d'un club social tel que les Chevaliers de Colomb et la vente de boissons alcoolisées aurait pu y être permise.

L'opposition de certains membres du conseil local des Chevaliers de Colomb à l'achat de l'immeuble s'est manifestée dès l'assemblée publique de consultation convoquée par le conseil de ville



Marc Poulin

pour expliquer la nature de l'amendement au règlement de zonage demandé par le propriétaire de l'immeuble et les conséquences de son éventuelle approbation. L'un d'entre eux a affirmé que le conseil local ne disposait pas des ressources financières nécessaires à l'acquisition

de l'immeuble et que, pour arriver à le payer, il devrait non seulement y permettre la vente de boissons alcoolisées mais aussi encourager sa location.

Devant cette mésentente évidente et devant la constatation faite par le conseiller Michel Bombardier que la signature d'une promesse d'achat conditionnelle à l'amendement du règlement municipal de zonage n'avait pas été approuvée en assemblée générale, le maire Marc Poulin a invité le conseil local à ne pas obliger le propriétaire de l'immeuble à entreprendre des démarches coûteuses sans avoir pris au préalable la précaution de savoir si l'achat de l'immeuble est souhaité par la majorité de ses membres.

Crue des eaux du printemps 1998

Coaticook essuie un autre refus de Québec

Jean-François GAGNON

Coaticook

La Ville de Coaticook vient d'essuyer de nouveau un refus, en provenance de Québec, quant à sa demande de dédommagement pour les bris subis par son réseau hydroélectrique, lors de la crue des eaux du printemps 1998.

Cette fois, le refus de dédommagement est venu du bureau du premier ministre québécois lui-même, Lucien Bouchard, à qui la Ville avait décidé de s'adresser, après des démarches auprès des ministères de la Sécurité publique et des Affaires municipales du Québec.

Dans une lettre adressée au conseil de ville coaticookois, l'attaché politique de M. Bouchard, Michel-Bastien Boudrias rappelle que le dossier a déjà été traité par le ministère de la Sécurité publique du Québec.

Ce ministère avait dit non, à la Ville de Coaticook, concernant sa demande de dédommagement de quelque 800 000 \$, sous prétexte que les dommages à son réseau hydroélectrique ne pouvaient être compensés par aucun programme gouvernemental existant.

Auparavant, la Ville s'était fait dire, par le ministère des Affaires municipales, que celui-ci n'était pas en mesure de faire quoi que ce soit pour la municipalité, ayant perdu sa mini-centrale

hydroélectrique Penmans, au moment de la crue.

Langevin n'abandonne pas

«Je ne suis pas surpris par la réponse de l'attaché politique de M. Bouchard, mentionne le maire de Coaticook, André Langevin. Il est rare qu'une réponse d'un ministre soit invalidée par le premier ministre, tel que nous l'aurions désiré.

«Mais nous ne lançons pas la serviette», continue M. Langevin, tout en avouant que, plus le temps passe, plus les chances de voir sa ville obtenir un dédommagement s'amincissent.

En outre, l'élus indique que son administration effectuera de nouvelles consultations, afin de tenter une nouvelle stratégie, en vue de recevoir de l'aide de Québec, dans ce dossier.

Il affirme aussi que ce dossier fera l'objet d'une étude plus approfondie lors d'un prochain lac-à-l'épaule, devant se tenir au cours des mois de janvier ou février 2000.

«Au cas où Québec n'accepterait pas de faire quoi que ce soit pour nous, on pourrait reconstruire la mini-centrale Penmans nous-mêmes», révèle le maire, qui avait pourtant jusqu'ici toujours soutenu le contraire.

«À tout le moins, nous réparerions assurément, à nos frais, une portion des berges de la rivière Coaticook, aussi endommagées pendant la fameuse crue des eaux printanières.»

«**LE BOXING DAY**»
ÇA DÉMARRE AUJOURD'HUI
CHEZ
Magog
HYUNDAI

COMPTANT 179,00\$ /mois
FINANCEMENT 229,00\$ /mois
EN PRIME
démarreur à distance
les 27, 28, 29 et 30 décembre
868-0010
430 boul. Bourque, OMERVILLE

Location de 48 mois, 20 000 km par année, 10 km excédentaire. Sujet à l'approbation du crédit. Offre d'une durée limitée. Financement de 0% sur 36 mois, 1,8% sur 48 mois et 3,8% sur 60 mois. *Acces. Taxes, immatriculation et frais administratifs de 350\$ en sus. **Elento. Taxes, immatriculation et frais administratifs de 350\$ en sus.

CE MARDI 28 DÉCEMBRE AVEC LA COLLABORATION DE

COMMUNICATION
PLUS

11877

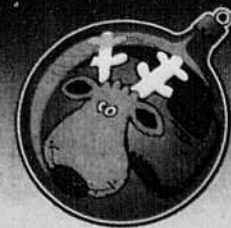
«PENDANT LES FÊTES, SERS-TOI DE TA TÊTE!»

ROCHER DE L'ASSURANCE
AUTOMOBILE DU QUÉBEC
COMMISSAIRE PROVINCIAL
PARRAIN
DEPUIS 1985

Opération
Nez rouge
www.nezrouge.videotron.com

Assurances générales
des caisses Desjardins
COMMISSAIRE PROVINCIAL

CHLT 630
RADIO MEDIA



Opinions

La Tribune Raymond Tardif, Président et Éditeur
Jacques Pronovost, Rédacteur en chef

L'Estrée des années 2000

NDLR: Au début du mois de décembre, le Groupe pour l'avancement technologique de l'Estrée (le GATE) demandait à quatre personnes d'imaginer, de "rêver" l'Estrée de 2015. Défi périlleux quand l'avenir est si imprévisible. Dans une série de trois textes, nous vous présentons une synthèse de la présentation faite par le rédacteur en chef de La Tribune.



Jacques PRONOVOST

Où sera rendue l'Estrée en 2015? Que sera-t-elle dans cinq ans, dans dix ans? Qui en seront les leaders? Penser l'Estrée de demain, c'est d'abord se rappeler ce qu'elle était hier et tenter de comprendre ce qu'elle est aujourd'hui.

L'avenir est le fruit de ce que nous en faisons, ici et maintenant.

Une donnée économique parle plus que toutes autres: 50% des emplois industriels dans la grande région de Sherbrooke (SDERS) de 1982 n'existaient déjà plus en 1997. Par contre, il s'était créé 3000 emplois de plus pendant ces 15 années.

La transformation n'est donc pas que le fait des nouvelles technologies d'aujourd'hui. La région est en perpétuelle évolution, au rythme des changements du Monde. Retourner 15 ans en arrière avant d'imaginer le futur, c'est déjà mieux comprendre où nous en sommes pour savoir où nous allons.

En 1985, on retrouvait parmi les grands employeurs la Lowney's, Combustion Engineering (plus tard ABB), Ingersoll Rand (plus tard Beloit), et SW Hooper (plus tard Andritz). À cette époque, C-Mac (Tie Communication) ne comptait que neuf employés et GSI Environnement (Serrener) que trois. Il n'y avait aucune entreprise dans le parc industriel actuel de Bromptonville.

Quinze ans plus tard, Lowney's, Combustion Engineering (et même ABB), Ingersoll

Rand (et même Beloit), et SW Hooper (et Andritz) n'existent plus. D'autres ont pris leur place. À l'aube de l'an 2000, C-Mac a des entreprises partout dans le monde et 664 employés à Sherbrooke, Shermag est passée de 154 employés en 1990 à 715 dix ans plus tard, Tafisa (230 employés) et Bestar (554) ont redynamisé la région de Lac-Mégantic, la région de Sherbrooke s'est enrichie du Centre de recherche clinique (70 emplois), de l'Institut de pharmacologie (70 emplois), de la firme Néokimia (17 emplois)... et le parc industriel de Bromptonville a maintenant 18 entreprises bien établies.

Quinze ans, c'est vite écoulé. Et il s'en passe des choses en quinze ans. Au seul plan de la population, la grande région sherbrookeuse a aussi grandi, de 123 632 personnes à 143 518. Les villes de la banlieue ont explosé: Rock Forest de 12 000 à 18 000, Saint-Élie de 3000 à 7000, Fleurimont de 12 000 à 17 000. Imaginez dans 15 ans!

Bien au-delà des statistiques, ce sont surtout les gens qui ont changé. Dennis Wood n'était pas à la tête de l'empire C-Mac d'aujourd'hui. Jean Perrault était conseiller municipal débutant avant de rêver à la mairie, Guy Dionne, commissaire industriel, était encore à l'université, Pierre Siros et Pierre Deslongchamps rêvaient toujours des développements auxquels allaient donner naissance

Population	2000	1995	1990	1985
Sherbrooke:	77777	76 786	76 429	74 437
Rock Forest:	18777	16 604	14 551	12 210
Saint-Élie:	8777	6 148	4 856	3 700
Fleurimont:	17777	16 262	14 727	12 519
Bromptonville:	6777	5 583	5 236	4 841
MRC de Sherbrooke:	143 500	138 000	132 450	123 600

L'Estrée change au rythme du monde

1985 :
Lowney's, ABB, Ingersoll Rand, Beloit

C-Mac (Tie Communication) : 9 emplois (1986)
GSI Environnement : 3 emplois
Parc industriel de Bromptonville : aucune entreprise

1990 :
ABB (675 employés), Ingersoll Rand (370 employés)

C-Mac : 150 emplois
Shermag : 154 emplois
GSI Environnement : 25 emplois
Parc industriel de Bromptonville : 7 entreprises

1995 :
C-Mac : 477 emplois
Bombardier : 1600 emplois
Tafisa : 105 emplois
Bestar : 267 emplois
Industries Manufacturières Mégantic : 200 emplois
Shermag : 371 emplois
GSI Environnement : 60 emplois
Parc industriel de Bromptonville : 13 entreprises

2000 :
C-Mac : 664 emplois
Neuman Aluminium : 40 emplois
Tafisa : 230 emplois
Bestar : 554 emplois
Industries manufacturières Mégantic : 275 emplois
Shermag : 715 emplois
GSI Environnement (Serrener) : 70 emplois
Néokimia : 17 emplois
Centre de recherche clinique : 70 emplois
Institut de pharmacologie : 70 emplois
Parc industriel de Bromptonville : 18 entreprises

leurs recherches. Imaginez dans 15 ans!

Pour voir et savoir en 1985 ce qu'était l'Estrée, ses entreprises, ses lieux touristiques, ses perspectives, il fallait lire des bouquins et des rapports rédigés des mois, voire des années plus tôt. En 1999, la magie de l'informatique, internet et autres voies ultra-rapides, mettent la région en contact instantané avec le Monde. Imaginez dans 15 ans!

En dix ans, l'URSS s'est désagrégée, le mur de Berlin est tombé, le Marché unique européen s'est donné une force commune, les pays arabes se sont développés, l'Asie s'est élevée, effondrée puis relevée. Imaginez dans 15 ans!

Le Monde ne change pas tout seul. Il repose sur des gens. Ce sont eux qui font l'histoire du Monde, d'un pays, d'une région, d'une ville. Churchill, Kennedy, Gorbatchev... Laurier, Trudeau, Lévesque... Monseigneur Maurice O'Bready, l'honorable Johnny Bourque, Bernard Coulombe, Dennis Wood, Richard Miquelon ou Estelle Gobeil, Madame Laurette G. DeMontigny, l'abbé De Sève Cormier.

Parler d'eux c'est réaliser que pour imaginer l'Estrée de demain, il faut d'abord comprendre l'importance de ceux qui l'ont bâtie; c'est s'appuyer sur le travail de ceux et celles qui la feront d'ici là.

C'est par le fait même comprendre qu'il nous faut dès aujourd'hui développer les leaders de demain, leur ouvrir des portes, leur permettre de mettre à profit leurs talents et leur dévouement à la cause régionale, qu'elle soit entrepreneuriale, sociale, politique, culturelle, sportive, touristique.

L'Estrée a besoin des leaders de demain, les Jean Shoiry, François Armand, André Couturier, Guy Dionne, André Gauthier, Julie Maltais, Marilyn Lemay, Louise Boisvert... comme elle a pu compter sur ceux qui ont préparé l'avenir, Richard Miquelon, André Cardinal, Paul Lambert, Pierre Deslongchamps, De Sève Cormier, Monseigneur Jean-Marie Fortier... et se reposer sur ceux qui assurent la transition nécessaire, Louis Lagassé, Paulin Tardif, Pierre Reid, Jean Perrault, Janvier Cliche...

L'Estrée de demain sera ce que ses leaders feront du legs de leur prédécesseur.

TRIBUNE LIBRE

Noël, «entre le rêve et la réalité»

La nuit dernière, alors que dans mon sommeil, le rêve côtoyait la réalité, un ange ailé m'est apparu. Brodées de minuscules perles et de fins fils d'or, ses ailes se déployaient.

Annunciateur d'une grande nouvelle, dans toute sa magnificence s'illuminait. Mes yeux le questionnaient, nul besoin de parole.

Voulant ainsi me remémorer ce Noël où Dieu, sur terre envoya son fils Jésus, depuis un lointain incommensurable. Où en cette nuit magique, certains ont en eux une joie empli de gratitude, élever leur cœur en un remerciement pour la grâce reçue de Dieu.

Voulant ainsi me rappeler que l'amour de Dieu, incarné sur terre en la personne de Jésus, nous apporta «la Parole» pour qu'encore une fois nous soit donnée la chance d'acquiescer les connaissances des lois de la création.

La nuit dernière, alors que dans mon sommeil, la réalité côtoyait le rêve, un ange ailé m'est apparu. Des perles de larmes sur ses joues colorées, en cascade déferlaient.

Une grande tristesse l'habitait. Mes yeux le questionnaient, nul besoin de parole, on se comprenait. Il m'a alors fait part de cette douleur qui l'affligeait, comme une énorme fissure entre le ciel et la terre due à non-respect.

Ce bel ange pleurait car nous n'avons pas su, m'a-t-il dit, briser cette léthargie passive, nous défaire de nos conceptions erronées, faussées par l'intellect. Nous n'avons pas su accueillir la Parole de Dieu, oubliant ainsi les vraies valeurs de la vie. Ces lois qui nous furent enseignées, les avons si longtemps et volontairement ignorées que cet ange en était affligé.

À l'aube de la vie, ce bel ange s'est envolé, le rêve cédant place à la réalité. Un message d'amour, m'a laissé, touchant ainsi mon cœur blessé. Un message d'espoir, m'a-t-il dit, pansant ainsi mon âme meurtrie.

Avec ce Noël, laissons renaître en nous cette douce nostalgie. En un regard levé vers le ciel, demandons à Dieu d'étendre au-dessus de nous sa grâce immense. Aspirons de tout cœur et de toute notre âme à devenir des enfants de Dieu. Faisons place dans nos vies à ces valeurs que sont l'amour et le respect de nous-mêmes et de notre prochain, de la nature, l'honnêteté, la pureté de nos pensées, l'intégrité dans tout ce que l'on dit et fait pour que la venue, jadis, du fils de Dieu, Jésus, sur terre n'ait pas été vaine.

Pour que le monde de demain soit à l'image d'un monde meilleur. Pour que ce rêve devienne réalité.

Sylvie Bilodeau
Canton d'Hatley



L'an 2000 pour les chrétiens du monde

L'an 2000 préoccupe la majorité des personnes, soit que l'on se prépare à fêter le nouveau millénaire, en famille, en petit groupe, à l'hôtel de classe trois étoiles, à des prix faramineux, on doit fêter à tout prix ce nouveau millénaire. Mais qu'est-ce que l'on fête au juste? Qu'est-ce que ce millénaire vous apporte, ou va vous apporter? Pourquoi quelques-uns sont nerveux? Il y a quelque chose que l'on ne peut exprimer, que l'on ne peut dire, mais on a un pressentiment que quelque chose va arriver. On a vu les verglas, les inondations, les tremblements de terre... qu'est-ce que le bogue de l'an 2000 nous réserve?

Mais s'il y a un 2000, cela a commencé par un 1, et ce 1, c'est l'année où Jésus est né... n'est-ce pas la principale raison de fêter qui devrait nous préoccuper?

Pour moi comme tous les chrétiens du monde, c'est un an de plus, qui nous approche du retour de Jésus sur la terre pour venir chercher les siens: «Je

vais vous préparer une place. Et lorsque je m'en serai allé, et que je vous aurai préparé une place, je reviendrai, et je vous prendrai avec moi, afin que là où Je suis, vous y soyez aussi (Jean 14.2-3); Hommes Galiléens, pourquoi vous arrêtez-vous à regarder au ciel, ce Jésus qui a été enlevé du milieu de vous, reviendra de la même manière que vous l'avez vu monté physiquement, corporellement. Son retour se fera de la même manière».

Si ce retour était pour l'an 2000, serais-tu prêt? Comme la Bible le dit: «A moins de naître de nouveau, vous ne pourrez pas voir le royaume des cieux» (Jean 3.3-5). Le bogue de l'an 2000, c'est aussi un bon temps pour te remettre en question. Où voudras-tu être pour l'éternité? A toi de choisir, car Dieu t'a créé libre, mais ce choix c'est celui pour lequel tu pourras être fier ou très déçu dans quelques millions d'années.

Gerry Plante

SONDAGE

Les Canadiens n'ont pas peur du bogue

L'arrivée de l'an 2000 est à nos portes. Si bien que la firme Gallup a sondé les Canadiens dans le but de savoir si ces derniers craignent de gros ou de petits problèmes liés au bogue de l'an 2000.

Les résultats montrent que 10 pour cent à peine des personnes interrogées disent craindre de graves problèmes liés au fameux Y2K, alors que 83 pour cent n'appréhendent que de légers remous. Quatre pour cent n'entrevoient aucun problème dans la nuit du 31 décembre 1999 au 1er janvier 2000.

Si l'on compare ces résultats à ceux obtenus au mois de janvier dernier, on s'aperçoit que les gens semblent beaucoup moins effrayés aujourd'hui. À l'époque, 27 pour cent des gens prévoyaient un passage difficile vers l'an 2000.

En présentant les résultats par région en ce qui concerne les conséquences graves du bogue, on obtient 14 pour cent pour les provinces des Prairies, 13 pour cent pour la Colombie-Britannique, 10 pour cent au Québec, 8 pour cent en Ontario et 5 pour cent dans les provinces de l'Atlantique. Les résidents de l'Atlantique semblent plus optimistes face à ce qui est annoncé.

S'il devait cependant y avoir certaines complications, les personnes interrogées estiment à 19 pour cent que les problèmes surviendraient dans l'industrie du transport, 14 pour cent dans les agences gouvernementales provinciales, 14 pour cent dans les petites et grandes entreprises, 13 pour cent dans les agences gouvernementales fédérales, 12 pour cent dans les institutions financières, 9 pour cent dans les autres services à la population et 3 pour cent dans les services de santé.

Notons que ce sondage a été réalisé entre les 8 et 15 décembre derniers auprès de 1007 répondants canadiens âgés de 18 ans et plus. La marge d'erreur pour un échantillon de cet ordre est habituellement de 3,1 point de pourcentage, 19 fois sur 20.

ADMINISTRATION		RÉDACTION		PUBLICITÉ		TECHNOLOGIE		PRÉ-IMPRESSION & PRODUCTION		COMPTABILITÉ		TIRAGE	
Raymond Tardif Président et éditeur	René Morin Vice-président Finances et administration	Jacques Pronovost Rédacteur en chef	Maurice Cloutier Directeur de l'information Michel Morin Editorialiste	François Fouquet Directeur	Alain LeClerc Michel Poulin Adjoints au directeur	René Béliveau Conseiller	André Roberge Directeur	Steeve Rancourt Michel Doyon Adjoints au directeur	Daniel Gévry Contrôleur	Julienne Poulin Gérante du crédit	André Custeau Directeur	Serge Nadeau Adjoint au directeur	

RÉTROSPECTIVE 99

Une année marquante pour la Cour suprême

Alexandre SIROIS
Ottawa (PC)

L'année 1999 aura-t-elle été, au pays, celle de la Cour Suprême? Chose certaine, le tribunal aura marqué les 12 derniers mois tant par l'impact de ses jugements que par les changements substantiels à sa composition.

A commencer par l'annonce de la retraite du juge en chef Antonio Lamer, qui sera effective dès le 7 janvier. Son départ passera à l'histoire, entre autres, parce qu'il cède sa place à Beverly McLachlin, qui devient la première femme à la tête du tribunal. Du Québec, c'est le juge Louis LeBel qui accède au plus haut tribunal du pays en remplacement du juge Lamer. Il a été nommé moins d'une semaine avant Noël.

L'année 1999 aura aussi vu l'une des juges les plus réputées au monde être assermentée à la Cour suprême. L'ex-procureure en chef des tribunaux pénaux internationaux pour le Rwanda et l'ex-Yougoslavie, Louise Arbour, a accepté de quitter plus tôt que prévu ses fonctions sur le plan international pour rejoindre le tribunal canadien. «J'ai passé les trois dernières années à travailler au sein d'une institution judiciaire nouvelle et moderne. (...) Je joins maintenant une institution judiciaire établie, mais qui est tout aussi moderne et pertinente», a-t-elle déclaré, en guise d'explication.

La pertinence et de la Cour suprême ne fait plus de doute depuis longtemps. L'influence de ses jugements non plus. Cette année, le plus haut tribunal du pays figure même dans le bref palmarès de l'édition canadienne de la revue *Time* soulignant «ceux qui ont marqué 1999». Il s'y trouve aux côtés, notamment, du premier ministre israélien Ehoud Barak et du président de la Commission européenne Romano Prodi.

La mention surprend peu. En 1999, un an après avoir été sur la sellette pour son avis sur le renvoi relatif à la sécession du Québec, la Cour suprême a rendu de nombreuses décisions qui ont fait grand bruit et qui feront date. Le tribunal n'a-t-il pas provoqué une véritable «guerre du homard» dans les Maritimes avec son «jugement Marshall» avant de relancer la construction d'isoloirs dans les bars de danseuses en rétablissant la pratique de la danse contact?



L'ex-procureure en chef des tribunaux pénaux internationaux pour le Rwanda et l'ex-Yougoslavie, Louise Arbour, joint le plus haut tribunal canadien.

Le jugement rendu dans l'affaire Marshall a été si lourd de conséquences que la Cour, dans un geste rare, a précisé deux mois plus tard la teneur de sa décision initiale. Le tribunal avait reconnu, en septembre, un droit de chasse, de pêche ou de cueillette aux Micmaqs pour assurer leur subsistance. Il s'était alors basé sur un traité conclu en 1760 entre les autorités britanniques et la nation micmaque.

En novembre, déboutant une coalition de pêcheurs de homard de la Nouvelle-Écosse qui ré-



Le juge québécois Louis LeBel accède à la Cour Suprême.

clamait une nouvelle audience, la Cour a pris soin d'indiquer que le jugement initial ne concernait pas «le bois, les substances minérales et les gisements de gaz naturel extracôtiers». Elle a aussi rappelé que les droits des autochtones n'étaient pas absolus et que le gouvernement pouvait «prendre des mesures visant à faire respecter la loi».

Les seins, les fesses, mais pas plus...

Quelques semaines plus tard, la Cour suprême jugeait que la danse contact ne constituait pas un

acte indécent si elle se déroulait dans un isoloir, entre adultes consentants. Le tribunal alléguait que les attouchements d'usage, à l'exception des caresses des parties génitales, ne dépassaient pas le seuil de tolérance de la société canadienne.

Depuis, les clients des bars de danseuses peuvent, sans crainte de représailles, tâter les seins et les fesses des femmes qui se trémoussent devant eux pour quelques dollars supplémentaires.

Un jugement rendu en février, en vertu duquel un citoyen de l'Alberta a été condamné pour agression sexuelle, a lui aussi fait des vagues. Dans sa décision, la cour rejetait la notion de consentement tacite, affirmant que ce type d'argument faisait partie de «mythes et stéréotypes» qui n'avaient plus leur place dans la société contemporaine.

Les juges clarifiaient ainsi les lois concernant les agressions sexuelles, affirmant qu'après avoir entendu «non», un «oui» était nécessaire pour une relation sexuelle. En clair, pour la Cour: non, c'est non.

Toujours au chapitre des décisions dont l'impact a été majeur, le tribunal a estimé que les conjoints de même sexe, en Ontario, avaient le droit d'obtenir une pension alimentaire au même titre que les membres des couples hétérosexuels. Toute distinction en fonction de l'orientation sexuelle est inconstitutionnelle, a rappelé la Cour suprême.

Le tribunal a aussi réaffirmé «le maintien et l'épanouissement des collectivités de langues officielles au Canada» en exigeant la tenue d'un nouveau procès pour un francophone de la Colombie-Britannique parce que l'homme n'avait pas été jugé dans sa langue maternelle. Dorénavant, le droit des défendeurs d'obtenir un procès dans leur langue maternelle s'il s'agit d'une des deux langues officielles, est un droit absolu.

Les droits de la mère

Parmi des dizaines d'autres jugements rendus, notons encore celui par lequel la Cour suprême a statué que les enfants ne peuvent pas poursuivre leurs mères s'ils souffrent de séquelles datant d'avant leur naissance. Elle a également jugé que la discrimination basée sur l'âge ne contrevient pas à la Charte des droits et libertés si elle n'allait pas à l'encontre de la dignité humaine.

Le fédéral assure qu'il n'y aura aucun bogue majeur

Ottawa (PC)

Lors du passage à l'an 2000, samedi, les Canadiens devraient pouvoir fêter sans grande inquiétude face au bogue du changement de millénaire.

Seules quelques petites anomalies pourraient se glisser ça et là, mais les autorités fédérales affirment qu'il n'y aura aucun problème majeur. Le Groupe de planification nationale de contingence, une agence fédérale qui s'occupe de la préparation du Canada à l'an 2000, a affirmé dans son rapport final que tous les services les plus importants au pays traverseront cette étape sans problème.

En effet, le Canada fait partie des pays les mieux préparés pour faire face aux problèmes que pourrait causer le passage à l'an 2000. Il ne devrait pas y avoir de pannes d'électricité, les guichets automatiques devraient bien fonctionner et l'eau potable devrait demeurer propre à la consommation.

Toutefois, personne ne veut garantir que toutes les erreurs de programmation informatique qui pourraient causer des problèmes ont été détectées.

Le bogue de l'an 2000 est un problème éventuel qui résulterait des anciens programmes informatiques, qui utilisaient seulement les deux derniers chiffres d'une année pour la désigner, sauvant ainsi de l'espace de mémoire. Lors du passage à l'an 2000, certains de ces vieux programmes pourraient peut-être croire que l'année est 1900 au lieu de 2000, causant alors des problèmes mineurs, comme des erreurs de calcul, ou bien des pannes étendues de divers systèmes contrôlés grâce à l'informatique.

Les grandes entreprises et les ministères gouvernementaux canadiens ont vérifié leurs systèmes et éliminé du mieux qu'ils ont pu la source du bogue.

Si des problèmes surviennent lors du passage à la nouvelle année, ils pourraient provenir de ceux qui n'ont pas fait de vérification ou qui s'y sont pris trop tard pour corriger la situation. Une enquête de Statistique Canada, effectuée en février et mars dernier, avance que 13 pour cent des petites organisations n'auraient rien fait, jusque là, pour se préparer à d'éventuels problèmes.

«J'ai parlé à beaucoup d'entreprises et ce que je dois leur rappeler c'est que l'an 2000 contient 12 mois; ça ne dure pas une fin de semaine, ni une minute», affirme un cadre supérieur chez Ernst and Young, Michael Smith.

La firme de recherche américaine Gartner Group avance que 55 pour cent des problèmes relatifs au passage à l'an 2000 se produiront plus tard durant l'année. D'autres problèmes pourraient également se produire en 2001. Les inconvénients majeurs dans quelques parties du monde mettront un certain temps à faire sentir leurs répercussions sur les chaînes d'approvisionnement.

Le coordonnateur de l'agence fédérale canadienne, Paul Thibault, rappelle qu'étant donné que la plupart des gens sont en congé le 1er janvier, beaucoup de systèmes ne sont pas en opération et les gens utilisent moins la technologie. «Nous allons vraiment comprendre ce qui se passe à la fin de la première semaine de janvier, alors que tout le monde sera rentré au travail», précise-t-il.

QUI VOUS OFFRE LA DERNIÈRE GRANDE AUBAINE DU SIÈCLE ?



Nubira SX berline À partir de 17 245 \$*	0 % d'intérêt (location ou financement)	0 \$ comptant (24-48 mois)
---	---	--------------------------------------

• moteur 2,0 litres DOHC • feux antibrouillard • transmission automatique • radio AM/FM stéréo et lecteur de CD

• vitres teintées • compte-tours • rétroviseurs chauffants à télécommande • lève-vitres et verrouillage électriques

• témoin d'ouverture de portière et du coffre • télécommande d'ouverture du coffre

C'EST NOUS. VOTRE CONCESSIONNAIRE DAEWOO.

De série sur tous les modèles : garantie de 5 ans / 100 000 km sur le groupe motopropulseur et 3 ans (kilométrage illimité) d'assistance routière.

Daewoo Sherbrooke
 969, rue Haut-Bois
 Rock Forest (819) 563-0003

BOUL. BOURQUE

HAUT-BOIS ● DAEWOO

N ↑

*Offres disponibles au détail sur les nouvelles Nubira SX berline automatique 1999. PDSF de 17 245 \$ ne comprend pas les frais de transport et de préparation de 680 \$ ni l'immatriculation. (Exemple de financement : 17 000 \$ à un taux de 0 % équivaut à des mensualités de 354,17 \$ pour 48 mois. Coût du prêt de 0 \$ pour une obligation totale de 17 000,00 \$. Taux de financement spécial sur 60 mois également disponible. Location-bail de 48 mois avec kilométrage de 96 000 km. Frais de 0,08 \$ pour chaque kilomètre supplémentaire parcouru. Mensualité de 277,68 \$ pour la location-bail. Aucun acompte. Première mensualité et dépôt de garantie de 125 \$ exigés au moment de la livraison. Coût total de la location de 13 328,64 \$. Option d'achat au terme de la location au coût de 3 964,35 \$. Taux annuel de location : 0 %. Frais de transport et de préparation (680 \$) inclus. Taxes, immatriculation et assurances en sus. Le concessionnaire peut vendre/louer à prix moindre. Offres sujettes à l'approbation du crédit et disponibles seulement par l'entremise des Services financiers Daewoo jusqu'au 31 décembre 1999. Parce que le monde est de plus en plus fûté.

QUI RECONNAÎT L'IMPORTANCE DE BOUCLER SA CEINTURE ? C'EST NOUS, DAEWOO.



DAEWOO



Le Décompte GM

0,019%

à l'achat sur la plupart des modèles 2000*

0 \$

Pas de versement initial*
Pas d'intérêt avant 90 jours*
Pas de paiements avant 90 jours*

sur approbation du crédit

sur la plupart des

modèles 1999 et 2000

0,99%

à l'achat
sur la plupart
des modèles 99
en inventaire

La nouvelle
SUNFIRE
ENSEMBLE
VALEUR
2000

SUNFIRE de Pontiac



4 portes

218 \$/mois**

1,9 % de financement
sur location de 36 mois
transport et préparation inclus

18 599 \$ à l'achat***

Comptant	Mensualité
0 \$	278 \$
1 074 \$	248 \$
2 125 \$	218 \$

2 portes

188 \$/mois**

1,9 % de financement
sur location de 36 mois
transport et préparation inclus

16 199 \$ à l'achat***

Comptant	Mensualité
0 \$	258 \$
1 225 \$	218 \$
2 275 \$	188 \$

À ce prix, la nouvelle Sunfire vous est offerte avec l'Ensemble Valeur 2000:

- Lecteur de disques compacts avec 6 haut-parleurs • Roues de 15 po
- 4 PORTES: Boîte automatique 4 vitesses avec traction asservie • Climatiseur
- Verrouillage et téléverrouillage électrique des portes • Régulateur de vitesse

JIMMY SLS 2 PORTES de GMC



298 \$/mois**

Location 36 mois
Transport et préparation inclus

Comptant	Mensualité
0 \$	425 \$
2 213 \$	358 \$
4 240 \$	298 \$

★★★★★

Sécurité cinq étoiles

La Montana de Pontiac a reçu la mention cinq étoiles, l'indice de sécurité le plus élevé, à la fois pour le conducteur et les passagers lors de tests d'impact latéral**.

MARCHEPIEDS SANS FRAIS

- Moteur Vortec 4300 V6 de 190 HP • Boîte automatique 4 vitesses avec surmultipliée • Climatiseur • Verrouillage des portes, rétroviseurs chauffants et vitres à commande électrique

MONTANA de Pontiac



258 \$/mois**

2,9 % de financement
sur location de 36 mois
transport et préparation inclus

Comptant	Mensualité
0 \$	378 \$
1 779 \$	328 \$
4 195 \$	258 \$

La Montana offre la meilleure économie d'essence dans sa catégorie**.

- Moteur 3400 V6 de 3,4 L de 185 HP • Système antiblocage aux 4 roues
- Lecteur de disques compacts • Climatiseur

GRAND AM de Pontiac

258 \$/mois**

Location 36 mois
Transport et préparation inclus

20 698 \$ à l'achat***

Comptant	Mensualité
0 \$	358 \$
1 979 \$	298 \$
3 302 \$	258 \$



- Moteur Twin Cam 2,4 L de 150 HP • Boîte automatique 4 vitesses avec traction asservie • Système antiblocage aux 4 roues • Siège arrière à dossier divisé et rabattable

CENTURY Édition spéciale 2000 de Buick

298 \$/mois**

Location 36 mois
Transport et préparation inclus

Comptant	Mensualité
0 \$	408 \$
2 316 \$	338 \$
3 640 \$	298 \$



- Rétroviseurs extérieurs à réglage électrique, repliables et chauffants • Roues en aluminium • Siège du conducteur à commande électrique • Moteur V6 3,1 L de 175 HP

0 \$ dépôt de sécurité à la location.



L'Association Marketing des concessionnaires Pontiac Buick GMC du Québec suggère aux consommateurs de lire ce qui suit. Offres d'une durée limitée réservées aux particuliers, s'appliquant aux véhicules neufs sélectionnés 2000 et 1999 en stock, comportant l'ensemble des équipements décrits ci-dessus. Photos à titre indicatif seulement. Sujet à l'approbation du crédit. *Taux de financement à l'achat de 1,9 % disponible jusqu'à 48 mois sur la plupart des modèles 2000 et taux de financement à l'achat de 0,99 % disponible jusqu'à 48 mois sur la plupart des modèles 1999 seulement. **Conditions applicables exclusivement aux véhicules admissibles achetés au moyen du financement à 1,9 % ou 0,99 % selon le cas. ***Taux de 1,9 % et 2,9 % applicables à la location jusqu'à 36 mois lorsqu'indiqué. **Paiements mensuels basés sur un bail avec versement initial ou échange équivalent (voir tableaux de mensualités). À la location, transport et préparation inclus. Immatriculation, assurance et taxes en sus. Première mensualité exigée à la livraison. Frais de 12 c du km après 60 000 km. ***À l'achat, préparation incluse: transport (Sunfire 2 et 4 portes: 680 \$; Grand Am: 720 \$; Century: 835 \$) et taxes en sus. Le concessionnaire peut fixer son propre prix. Exemple de financement de 20 000 \$ à 1,9 %: 48 versements de 432,35 \$, coûts en intérêts de 732,80 \$, coût total de 20 732,80 \$. Exemple de financement de 25 000 \$ à 0,99 %: 48 versements de 530,99 \$, coûts en intérêts de 487,92 \$, coût total de 25 487,92 \$. *Rabais aux diplômés taxable et accordé selon les critères du manufacturier. **Marque déposée de General Motors Corporation. Banque TD, usager agréé. Un échange de véhicule peut être requis. **Tests effectués par le National Highway Traffic Safety Administration (NHTSA) des E.-U. ***Donnée fournie par le ministère des Ressources naturelles dans le Guide de la consommation de carburant 2000. Pour plus d'information, voyez votre concessionnaire participant ou visitez le www.gmcanada.com.

Présentateur officiel du Festival International de Jazz de Montréal.

